

CINÉ

REVUE

télé PROGRAMMES

54^e ANNÉE - N° 44 - 31 OCTOBRE 1974
PARAIT TOUS LES JEUDIS

DOSSIER:

Les drames de la solitude

Un document
exceptionnel

TOUT
SUR LE
VÉRITABLE

Alain Delon

*

JANE BIRKIN

Un joyeux
"symbole
sexuel" !

Emmanuelle Marie

France: 2 F	● Belgique: 20 F
Suisse: 1,80 FS	● Italie: 280 lire
Allem: 1,60 DM	● Hollande: 2 flor.
Gr.-Bret: 18 p.	● Portugal: 15 E.
Canada: 40 cts	● U.S.A.: 40 cts

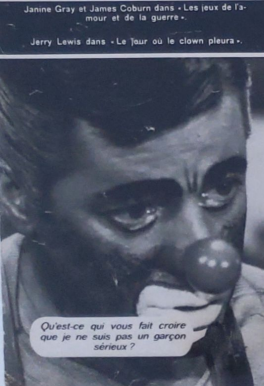
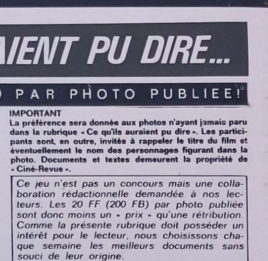
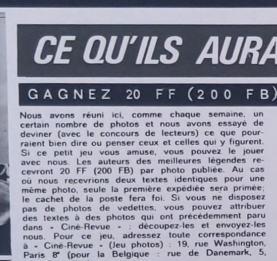




Maurizio Bonuglia et Eva Czemmeris dans « L'ore, il lieu, il moment ».

Agostina Belli et Anicée Alvena dans « Le jeu avec le feu ».

Sylvia Kristel et Alain Cuny dans « Emmanuelle ».



CE QU'ILS AURAIENT PU DIRE...

GAGNEZ 20 FF (200 FB) PAR PHOTO PUBLIÉE

Nous avons réuni ici, comme chaque semaine, un certain nombre de photos et nous avons essayé de deviner (avec le concours de lecteurs) ce que pourraient bien dire ou penser ceux et celles qui figurent. Si ce petit jeu vous amuse, vous pouvez le jouer avec nous. Les auteurs des meilleures légendes recevront 20 FF (200 FB) par photo publiée. Au cas où nous recevions deux textes identiques pour une même photo, seule la première expédition sera primée. Le cachet de la poste fera loi. Si vous ne disposez pas de photos de vedettes, vous pouvez attribuer des textes à des photos qui ont précédemment paru dans « Ciné-Revue » : découpez-les et envoyez-les nous. Pour ce jeu, adressez toute correspondance à : « Ciné-Revue » (les photos) : 19, rue Washington, Paris 8^e (pour la Belgique : rue de Danemark, 5, 1050 Bruxelles).

IMPORTANT
La préférence sera donnée aux photos n'ayant jamais paru dans la rubrique « Ce qu'ils auraient pu dire ». Les participants sont, en outre, invités à rappeler le titre du film et éventuellement le nom des personnages figurant dans la photo. Documents et textes demeurent la propriété de « Ciné-Revue ».

Ce jeu n'est pas un concours mais une collaboration rédactionnelle demandée à nos lecteurs. Les 20 FF (200 FB) par photo publiée sont donc moins un « prix » qu'une rétribution. Comme la présente rubrique doit posséder un intérêt pour le lecteur, nous choisissons chaque semaine les meilleurs documents sans souci de leur origine.

Pat Anderson et George Peppard dans « La loi de Newman ».

Esther Williams et Red Skelton.





Un camp de concentration où les prisonnières sont traitées comme des bêtes.



Les Japonais sont sans pitié. Jennifer prête à toutes les concessions.



LE CAMP D'AMOUR DES CHIENS SAUVAGES

(The Bamboo House of Dolls)

Dans l'enfer des camps de concentration japonais

Le cinéma a maintes fois dépeint le climat des camps nazis mais beaucoup moins souvent celui des camps d'internement japonais. Mais, c'est exactement ce que fait ce film de Kwei Chih-hung qui, en un style très réaliste, souvent même brutal, mais le thème l'aspèct, décrit les affres d'un groupe de jeunes femmes durant les heures cruciales où les troupes japonaises se livraient à toutes sortes d'exactions et de sévices.

Les faits décrits se passent vers la fin de la seconde guerre mondiale. Les Japonais ont pillé, par les banques chinoises et emmené en captivité beaucoup de jeunes chinoises ainsi que trois infirmières américaines, Jennifer, Elizabeth et Mary. Existence atroce pour ces prisonnières soumises presque en permanence aux tortures de leurs bourreaux qui abusent d'elles sans vergogne. Il y a dans ce camp un cuisinier, en réalité un agent secret chinois. Chang a décidé de faire évader une jeune Chinoise, Li-Chu, femme d'un officier qui, avant de mourir, avait promis à Jennifer la lutte contre l'envahisseur japonais : il confia ce secret à sa

femme. Sous la torture, Li-Chu est devenue presque folle, elle ne se souvient plus de l'endroit où le trésor est caché, seul le nom de Collins Blanche lui est resté dans la mémoire. Chang fait évader Li-Chu et ses amies mais les Japonais, informés, rattrapent les fuyards et tuent Chang. Une nouvelle évasion n'en est pas moins fomentée mais réussira-t-elle mieux que la première ?

Style réaliste, disons-nous. En Extrême-Orient, pas de demi-mesures. Aussi les images audacieuses abondent-elles. Les interprètes parmi lesquels la Suédoise Birte Tove, sont convaincants.

Joy Aurillac

DISTRIBUTION	
Tsai Kuo-Tung	Lu Liah
Jennifer	Birte Tove
Elizabeth	Wang Hsueh
Mary	Ferry Lin
Li-Chu	Runka Rosen
Elizabeth	Nai Weng
Huang Hsueh	Li Hsi-Shu
Hung Yu-Tin	Kan Sheng-Hsi
Ma Lichia	Chou Shen
Nakamura	Fan Mei Sheng
Chang	Chen Feng-Chen
Realisation :	Kwei Chih-hung

De nouvelles tortures, plus cruelles encore...



Deux êtres faits pour s'entendre.



Un ennemi implacable influencé par les méthodes allemandes et américaines : Volpone.

BORSALINO AND C°

Deux années pour ruminer une vengeance, mais ensuite quel feu d'artifice !

Quand, en 1989, Jacques Deray fit « Borsalino » et que ce film devint aussitôt le succès que l'on sait, il fut décidé par le metteur en scène comme par le producteur Alain Delon qu'il en résulterait une suite. Il y a cependant eu une interruption de quatre années et le thème, cette fois, est celui de la vengeance. Ce qui sous-entend une violence se déchaînant progressivement, explosive vu la tension dramatique créée, bien amenée aussi par un cinéaste qui connaît

admirablement son métier. Le nouveau « Borsalino » débute à Marseille, au début des années 30. Capella, qu'incarnera Jean-Paul Belmondo, est mort et son associé, Siffredi, se prépare à le venger. Mais il y a affaire à rude et implacable ogive : Giovanni Volpone, nouveau venu à Marseille, travaillant selon d'autres méthodes. Un adversaire sans pitié qui, sans aucun préambule, se met aussitôt à démanteler l'empire de son plus dangereux rival. Lequel passe

vraiment un très mauvais quart d'heure ; pour lui c'est même l'heure d'une terrible déchéance. Il parvient cependant à gagner l'Italie où se rétablit sa santé devenue chancelante. Et de là, il va pas à pas regagner le terrain perdu, semant la panique, éliminant tous ses ennemis et, en fin de compte, Volpone en personne. C'est du passionnant travail plongeant ses racines dans une époque reconstruite de fascinant façon. Il y a beaucoup plus d'action ici que dans

le premier film. Le règlement de comptes final, par exemple, est un morceau d'anthologie. C'est vil, nerveux, cela empoigne et Alain Delon n'a eu aucune peine à se recaser dans la peau de son personnage, trouvant devant lui, froid et inquiet, Riccardo Cacciola, qui était bouleversant dans « Sacco et Vanzetti ». Un duo bien encadré, entre autres par Catherine Rouvel, Daniel Ivernel, André Falcon, René Koldhoff et Lionel Vitrant. Paul Dieglin

Mais Volpone ne perd rien pour attendre.

Siffredi exécutera son ennemi, comme il l'avait juré.



HITCHCOCK.

«Le public paie pour avoir peur !»

Les films du « bon vieil Alfred » ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, on s'en fait, mais les historiens du cinéma sont unanimes à reconnaître que pour ce qui est de l'angoisse et du suspense, personne, jamais, ne l'a égalé.

Un personnage lui-même, on le sait, n'est pas tout à fait l'image des « mauvais » et des cyniques de ses films : d'un naturel affable et gai, Hitchcock déteste la compagnie des gens vulgaires et brutaux. Son seul souci est de divertir le public sans les films mais, l'écran n'étant pas la vie, il se refuse à l'interprétation du cinéma ressentir aux gens une peur interne mais les personnages extravagants qui sont profondément nerveux et donnent le frisson, et quelquefois à l'envers moi une attitude dure ou offensive, et l'écarter complètement de ma vie et pour toujours. C'est la meilleure forme de vengeance.

Ses débuts ont été durs et il en est conscient comme il est aussi conscient des erreurs qu'il a commises, il considère les premières années de sa carrière de réalisateur comme des années minantes et il aime d'ailleurs en parler abondamment :

« Un réalisateur a la possibilité de prévoir l'avenir. Quand je tourne un film, il découpe une imitation de ma vie et l'arrange selon ses desirs. En principe, il connaît dès la première scène ce qui se passera dans la dernière. Bien sûr, c'est un privilège divin bien que la matière avec laquelle il travaille soit très artificielle.

« Dans la vie réelle, on peut prévoir, prendre certaines précautions et espérer que les choses se passeront comme on le désire mais on ne peut jamais être sûr de rien. Et parfois je m'étonne du léger choc que l'on peut ressentir en tentant de trop contrôler l'avenir.

« J'en ai fait l'expérience à mes débuts tout au début de ma carrière cinématographique. J'avais, dans les vingt ans, j'étais jeune, inconnu et croyais connaître beaucoup de choses. J'étais entré dans le monde londonien du cinéma par la porte de derrière, descendant d'abord des titres puis découvrant les films et suis ensuite devenu scénariste, décorateur, producteur et enfin réalisateur de quelques films mineurs. Quand j'ai enfin eu la chance de pouvoir tourner ma propre histoire pour un des plus grands studios anglais, j'étais certain de « tenir la lutte entre mes mains.

« L'histoire que j'avais choisie était « The Lodger », un scénario dans lequel le locataire d'un meuble est soupçonné d'être un meurtrier. Les films de cette époque étaient encore mûrs et j'avais une idée encore moins divers pour créer le suspense et garder le denouement caché le plus longtemps possible. C'était un film plein d'originalité et j'en étais assez fier.

« Quand vint le jour de le visionner en studio, ma femme Alma et moi restâmes à la maison à attendre. Excités mais pas anxieux. Nous étions sûrs qu'ils aimeraient le film. L'amer ? Je l'adorerais ! Quand nous sommes entrés au studio, nous avons directement senti que le film n'avait convaincu personne des merites exceptionnels d'Alfred Hitchcock, réalisateur.

« Il faudrait quelques coupures » dit l'un des directeurs d'un ton encourageant. « Non », dis-je d'un air buté. « Ça fait pas mal d'argent immobilisé » dit un autre. « Non », répétai-je. Alors, le grand patron assena le coup de



grâce : « On ne peut pas montrer ça. Nous allons le stocker ». Alma et moi nous quittâmes le studio. En nous promenant ce jour-là, nous avons pris. Pris pour qu'une autre chance nous soit accordée.

« Ceci a été la première chance qui m'a été donnée comme réalisateur. Et une fois réalisateur, il est impossible de faire un retour en arrière, de reprendre un autre job comme le tirage ou la décoration. J'étais comme un nouveau capitaine à qui on a confié son premier bateau et qui a jeté sur les récifs. J'étais anéanti.

« Pendant des mois, le film est resté dans les boîtes sur les rayons du studio. Un jour, un des directeurs, celui précisément qui voulait à tout prix le couper, suggéra qu'il fut montré à quelques distributeurs en expliquant que le studio n'y croyait pas beaucoup mais qu'il voulait uniquement juger des réactions.

« Ces quelques distributeurs virent le film et le se produisit alors un insensé déclin. Ils l'aimèrent et le studio décida de le commercialiser. « The Lodger » fut un succès des débuts de son exploitation !

« Je ne m'emballais pas pour autant. Il me fallait trouver une explication rationnelle au phénomène qui avait transformé un échec complet en succès retentissant. Dans le scénario, le futur attitude était défini. Je le contrôlais. En terminant le film, j'étais certain de son succès à venir également et j'étais sur que tout le monde l'aimerait. Quand il en fut autrement, je fus désespéré et il ne me resta plus qu'à attendre une nouvelle occasion.

« Si dans la vie, on connaissait l'avenir, tout le monde disparaîtrait.



Quel plaisir y aurait-il en effet d'assister à un match de football si l'issue en était connue d'avance ? Le futur à un moment du piquant à cause de la grande part d'inconnu qu'il renferme. Soyons heureux qu'il en soit ainsi car dans le cas contraire la vie serait bien ennuyeuse.

« Hitch » aime choquer son public et le terrifier et on dit bien souvent qu'il s'amuse de la frayeur de ceux qui voient certains de ses films :

« Souvent, quand je mets au point des neurthes dans mes films, je pense au moment précis où le public va sauter et crier de peur. Je crée l'angoisse mais quand la terreur attend son paroxysme, je prends soin de prévoir un moment de relaxation. Il est important d'apaiser les scènes d'horreur d'un peu d'humour. Et puis, après tout, les gens paient pour avoir peur.

« A son avis, tous les films en arrivent fatalement à se ressembler car il considère qu'il n'est pas de situations vraiment nouvelles mais uniquement des variations sur des thèmes anciens, qu'il faut s'en accommoder et éviter le cliché à tout prix.

« Le public réagit toujours de la même façon devant certaines situations de base. Si vous lui montrez un cambrioleur sur le point d'être pris, il souhaite qu'il puisse s'échapper mais n'en utilise l'attente de l'événement pour renverser le cliché. Ainsi, dans « La mort aux trousses », au lieu de faire évoluer Cary Grant dans une rue sombre où chaque ombre pouvait dissimuler un assassin, j'ai préféré le placer au beau milieu d'un paysage vide, ensoléillé où, apparemment, il ne courait aucun danger et soudain, le faire attaquer par un avion qui évoluait paisiblement dans le lointain quelques minutes auparavant.

« D'aucuns considèrent « Psychose » comme son meilleur film bien qu'il ait été très controversé. Il lui préfère « Fenêtre sur cour » parce qu'il s'agit là de véritable cinéma, c'est-à-dire de transposition fidèles en images. Trop de jeunes réalisateurs pensent aujourd'hui que parce que la caméra est obligée de photographier un grand nombre de mouvements, mais l'art véritable est celui du découpage et du montage. Ainsi, pour la scène de la douche dans « Psychose », il m'a fallu sept jours de tournage pour obtenir à peine 45 secondes de film.

« Son rêve ? « Tourner dans une usine automobile où les hommes sont en train de parler pendant que la voiture se construit, partant du chassis pour se terminer sur un modèle achevé. La voiture arrive en bout de chaîne, la portière s'ouvre et un corps en tombe... Et je suis toujours à la recherche d'une vedette d'opéra qui tient une note élevée au moment où elle voit assassiner un homme. Cette note élevée devient un cri et l'assistance éclate en applaudissements.

« Et avant Hitchcock ? Amoureux de son travail jusqu'au bout des ongles, soûlé par la perfection et du moindre détail il veut toujours faire du public son complice.

« Il n'a pas fini de nous étonner, ne de nous faire frémir.

« Qui songerait à s'en plaindre ?

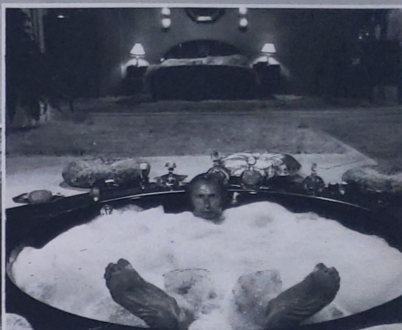
Joan Mac TREVOIR

La moutarde me monte au nez



Pierre se trouve mal, bien malgré lui, à la vie privée de la capiteuse Jackie Logan.

Mal l'aventure ne s'arrête pas là.



Un homme promis aux plus grandes débauches

Pierre Richard une nouvelle fois déchainé

Il n'est pas facile de faire rire sans tomber dans la vulgarité ou la miaserie et certains réalisateurs en ont fait la douloureuse expérience, souvent aux dépens du spectateur. Il convient donc de tirer son chapeau à Claude Zidi qui réussit, avec son film, à maintenir son public dans un immense éclat de rire du début à la fin sans le moindre baisse de régime. La raison de ce succès, c'est l'accumulation de gags qui vous guettent à chaque détour de l'image. Des gags pensés, soignés dans leur réalisation.

Autre facteur, c'est la présence de l'ineffable Pierre Richard déguisé ici en professeur un peu fumaine qui enseigne dans la ville dont son père tira puritain est le maire. Par un concours de circonstances, le malheureux se trouve accusé d'être l'auteur d'une jeune et jolie vedette qui tourne justement en film dans les environs. Incarné par la délicieuse et décidément très spirituelle Jane Birkin, la jeune star en question va mettre à profit la naïveté de son partenaire pour l'impliquer dans des aventures dérobées et à l'issue souvent incertaines.

Le tout est mené battant sur un rythme endiable et il faut droit dire de marbre pour résister à la drôlerie du tandem Pierre Richard-Jane Birkin auquel Danyelle Minazzoli, Claude Pajou et Henri Guybet apportent complaisamment leur aide. dommage que les films comiques français ne soient tous de cette qualité !

Paul VERNON.

Et les conséquences sont quelquefois fâcheuses.





9 Sagittarius

November 23 to December 21

Characteristics: friendly and optimistic, a philosopher, thinker for knowledge, an eager adventurer who lives wide open to highly developed social consciousness and business ability.

Sagittarius Color: Red, Orange, Yellow, Green, Blue, Purple, Pink, Brown, Black, White, Silver, Gold, Bronze, Copper, Aluminum, Steel, Iron, Lead, Tin, Zinc, Nickel, Chromium, Manganese, Magnesium, Calcium, Sodium, Potassium, Barium, Strontium, Bismuth, Antimony, Arsenic, Selenium, Tellurium, Iodine, Bromine, Chlorine, Fluorine, Oxygen, Nitrogen, Carbon, Hydrogen, Helium, Neon, Argon, Krypton, Xenon, Radon, Francium, Radium, Actinium, Thorium, Protactinium, Uranium, Neptunium, Plutonium, Americium, Curium, Berkelium, Californium, Einsteinium, Fermium, Mendelevium, Nobelium, Lawrencium, Rutherfordium, Dubnium, Seaborgium, Bohrium, Hassium, Meitnerium, Darmstadtium, Roentgenium, Copernicium, Nihonium, Flerovium, Tennessine, Oganesson.



Natasha Schultze

Francis



Barry Schultze

Régi par Jupiter, le Sagittaire est, par conséquent, un signe d'expansion. Colériques, impulsifs, hypomaniaques, les natifs ont intérieurement le sentiment de leur valeur. Ils sont souvent communicatifs et démonstratifs. Les petites misères les mettent en boule car ils cherchent toujours à hisser leur vie sur un plan plus élevé. Par contre, ils aiment la chasse, les voyages et les sports et sont sincères avec leurs amis.

QUALITES

Les « Sagittaire » sont dynamiques et décidés, toujours prêts à s'embarquer dans les aventures les plus audacieuses avec la certitude de mener leurs entreprises à bonne fin. Volontaires, assoiffés d'espace et d'indépendance, ils éprouvent cependant un grand attachement pour la famille et les valeurs traditionnelles. Ils aiment les animaux, la nature, la vie au grand air, sont doués d'un merveilleux sens de l'humour et obsédés par la recherche de la vérité. Dans leurs amitiés, ils sont francs et sincères, sou-

ÊTES-VOUS «SAGITTAIRE»? (du 23 novembre au 21 décembre)

vent même très exotiques. La souffrance de leurs proches les peine sincèrement de même que toute atteinte portée au corps humain. Éternellement jeunes de caractère, ils s'adaptent à toutes les circonstances.

DEFAUTS

Symbolisé par le mytique Centaure, le Sagittaire est donc à la fois mi-homme et mi-animal. Dans les aspects négatifs du signe, les natifs peuvent alors donner libre cours à leur nature sauvage ce qui, dans leur comportement, se traduit par la rudesse et la grossièreté. La conviction de pouvoir tout résoudre les rend pressomptueux et leur goût du risque se mue en témérité. Leur soif de liberté est quelquefois source de dissensions au sein de la famille.

Dans les cas extrêmes, les natifs deviennent fanfarons, exhibitionnistes,

bluffeurs. Sous prétexte de mécène, ils ont tendance à se mettre en valeur et il devient impossible de leur faire entendre raison, leur talent oratoire venant à bout de tous les arguments.

LES FEMMES DU SAGITTAIRE

La maison est leur domaine et elles veillent à ce qu'elle soit toujours bien entretenue. Elles adorent leurs enfants, les élèvent avec amour en veillant à leur bien-être comme à celui de toute la famille. Fortes et indépendantes, elles sont aussi perfectionnistes dans tous les domaines de leur vie quotidienne.

LES HOMMES DU SAGITTAIRE

Leur grande capacité d'observation fait d'eux d'excellents reporters photographes, des journalistes ou des explorateurs. Intuits et décidés, ils élargissent facilement le cercle de leurs relations professionnelles et

leurs talents les disposent aux carrières commerciales. Leur amour de la nature les amène quelquefois à diriger avec succès des entreprises agricoles ou des complexes touristiques.

LE SAGITTAIRE ET L'AMOUR

Animés de fortes passions, les « Sagittaire » sont cependant sensibles et sentimentaux. Les natifs du signe étudient avec soin leurs unions et choisissent des hommes tranquilles qu'elles peuvent aider sur le plan moral et sentimental sans, pour autant, renier leurs propres convictions. Certains sujets ont des goûts dépendieux et éprouvent des passions coûteuses qui les prédisposent au divorce.

BELLINE

QUELQUES «SAGITTAIRE» CÉLÈBRES

— Jane Fonda, Jane Birkin, Liza Minnelli, Sophie Desmet, Gigitte Coqueret, Woody Allen, Sammy Davis Jr, Mark Douglas, Jean-Marie, Jean-Louis Trintignant, Frank Sinatra, Curt Jurgens, Paul Giamatti, Enrico Montes.

« Oui, un symbole sexuel ? C'est la meilleure de l'année ! »

Ceux qui pensent que Jane Birkin raconte n'importe quel uniqueness dans le but de faire parler d'elle se trompent. D'abord, il faut savoir qu'elle ne dit que ce qu'elle veut bien dire. Avec, c'est vrai, une telle spontanéité que certains, bien à tort, lui font même rigueur d'appeler les choses par leur nom. Jane, c'est authentiquement la « bonne fille », absolument dépourvue de méchanceté et dont on se demande si, elle sait que l'envie et la jalousie existent.

Depuis un an, le cinéma lui accorde de plus en plus de considération et il a bien raison. Sept films en un peu plus de douze mois, il faut le dire ! Il y eut d'abord, aux côtés de Brigitte Bardot et de Maurice Ronet, « Don Juan 72 », Pas - « Projection Privée », « Les Dilemmes », « Le Mouton enragé », « Carrière roussie en affaire quand on est con et pleurnichard », « La moutarde me monte au nez », et celui qu'elle tourne en ce moment - « Je serai sérieux comme le plaisir » ou, elle est en passe de devenir une vraie vedette puisque ce film, mis en scène par Robert Benayoun, repose pratiquement sur ses épaules. Et des qu'elle en aura terminé avec celui-ci, elle commencera immédiatement « Les galeries de Port-Aven », de Joël Séria, et « Thérèse », d'un autre très moderne ou la femme est aimée par deux hommes avec lesquels elle partage tous bons et mauvais moments mais tout finit par très bien s'arranger puisque le véritable amour règne entre les trois partenaires. Film incertains, mais dont le thème n'est pas tellement agressif puisque bon nombre de gens se sentent attirés par ce genre de vie même s'ils n'osent pas se l'avouer.

Acceptez-vous de vivre la même situation ?

« Je trouve que le sujet mériterait d'être traité mais d'être d'abord et vouloir vivre comme ça, non ! C'est d'ailleurs pour ça que je suis heureuse d'interpréter ce rôle au cinéma, parce que c'est du mensonge ! Quand je pense qu'on me paie pour mentir d'une façon si canalisée, je trouve ça formidable ! Lorsque j'étais enfant, mes parents me donnaient des « beignes »

lorsque je mentais ! C'est drôle la vie... »

— Serge Gainsbourg n'accepterait vraisemblablement pas de vous partager avec un autre homme.

— Serge est très bon jaloux pour accepter une chose pareille ! Quant à moi, il m'est impossible de faire l'amour avec quelqu'un d'autre que Serge parce que je l'aime !

— Et l'inverse ? Vous vivez avec Serge mais également avec une autre femme ?

— Qu'est-ce que vous allez chercher là ! Même réponse qu'à votre dernière question avec en plus un sérieux cassage de queue de ma part vis-à-vis de celle qui tenterait de me chiper Serge ! J'adore Serge ! Il est tout dans ma vie ! Si j'existe, c'est grâce à lui, grâce à cet amour qui nous lie tous les deux.

— Ne pensez pas qu'il m'appartienne vraiment.

« Il ne pourra jamais être totalement à moi car on ne peut jamais être vraiment une chose de quelqu'un mais j'ai maintenant le droit bien être la seule à occuper sa vie. Il n'a pas à se plaindre ! Tout va très bien entre nous ! Ce n'est pas encore demain qu'on se séparera ! »

Il m'est arrivé déjà de faire des interviews dans des conditions bizarres mais, cette fois-ci, tous les records étaient battus puisque, avec Jane Birkin, j'étais enfermée dans la salle de bain de l'hôtel où Robert Benayoun tournait des scènes censées se dérouler dans une chambre à coucher ou, justement, on peut voir Jane couchée entre ses « deux » mains.

N'allez surtout pas vous imaginer que Jane était nue ! Là encore, j'ai été étonné par la pudeur dont elle était habillée. Vêtu de sa tenue favorite tun



« Ma fille s'appelle Charlotte Gainsbourg ! »

débardeur de coton blanc et son éternel jeans, Jane, gentiment assise sur le rebord de la baignoire, répondait en souriant aux questions que je lui posais aussi moi-même sur le rebord du bide.

Ceux qui s'imaginent que nous nous prélassons dans des divans moelleux des stars se trompent !

— TRINITINGRANT AUX PRISES AVEC MES SEINS !

— Tout de même, vous êtes d'accord pour tourner nue puisque dans

En strip-tease érotico-intellectuelle, aux côtés de Jean Rochefort, dans « Comptez réusir dans la vie quand on est con et pleurnichard », de Michel Audiard

plusieurs de vos films vous avez des scènes très érotiques.

— Dans « Projection Privée », dans le « Mouton enragé », je suis nue ou, plus encore, j'ai des scènes d'amour physique avec Jean-Louis Trintignant. Mon avis ? Eh bien, c'est peut-être un peu théorique mais ce n'est pas du tout sexuel.

« Je trouve que c'est de l'infantilisme, surtout quand il s'agit de moi qui suis plate comme une planche à pain, qui ai un gros derrière et des jambes arquées ! Mais il faut croire que ça plaît aux hommes et surtout aux met-

teurs en scène ! Alors pourquoi pas ?

Car enfin, c'est quoi Jane Birkin ? Une coquette sans le cresson que la cuisinière met à côté pour faire plus joli.

« Je ne me suis jamais trouvée sexy. Quand on me dit que je suis en passe de devenir le sex-symbol numéro un du cinéma français, j'éclate de rire !

« Devant les techniciens, je ne me suis jamais sentie vraiment gênée. J'avoue aussi que je ne tourne pas nue pour le plaisir de me mettre nue mais surtout, en étant bien certaine que le metteur en scène fera de jolies scènes de vue. Je suis bien assise laide comme ça et s'il fallait encore tourner des scènes moches ce serait bien vite la fin de Birkin ! »

— Dans « Projection Privée », j'étais vraiment embarrassée parce qu'il fallait que je me fasse violer par Jean-Louis Trintignant dans une chambre d'hôtel. Pour me mettre à l'aise j'ai dit : « Si j'étais plus grand et si tu avais des gros michons, on ne serait certainement pas en train de faire ce qu'on fait ! »

« La raison, c'est pour nos défauts qu'on veut bien de nous. Je me souviens encore qu'à un moment donné il fallait qu'il m'embrasse un sein. Vous m'avez vue ! J'étais très embarrassée parce que pour le trouver ce sein, ce fut laborieux ! Je pensais à lui et j'avais envie de rire en pensant à la peine qu'il avait de le trouver et encore plus à celle qu'il avait de le prendre en main ! »

« Mais, attention, ce n'est pas tout ! Nous avons dû tourner la même scène pour l'Espagne où le metteur en scène ne badine pas avec ce genre de choses ! Il a fallu me coller un énorme soutien-gorge blanc et moussu ! Le pauvre Trintignant disparaissait littéralement entre mes faux seins ! »

« Bien entendu, la version espagnole était bien plus coquette que la française ! Comme tout ce qui est fait spécialement pour ce pays arrière... »

— Est-il jaloux ?

« Oui, heureusement ! Il me suscite ! Si j'ai pas de jalousie, il n'y a pas de véritable amour. En ce qui nous concerne, la jalousie est venue avec

nement pas en train de faire ce qu'on fait ! »

« L'argent ? C'est bien agréable d'en avoir ! Ainsi, je suis élevée mes enfants sans avoir sans cesse à demander de l'argent à Serge. Je ne supports pas d'être à la charge de qui que ce soit. J'ai mon indépendance sur le plan de l'argent sans pour autant que cela nous occasionne des problèmes ou des disputes. Il n'a jamais été question d'argent entre nous mais quand il s'agit d'argent, nous nous sommes complimenter que j'ai voulu lui donner un peu d'argent pour lui dire que j'avais bien subi mon même aux besoins de lui et de Charlotte ainsi qu'à nous-mêmes.

« Oui, je suis très fière d'avoir accompli mon devoir d'épouse. C'est d'ailleurs tout ce que m'a apporté le cinéma. Et cela ne m'empêche pas de faire les mêmes poses et encore moins de faire le ménage ou la cuisine ! Mais, attention, ne pensez pas pour autant que nous avons des comptes séparés. Notre bourse est commune mais je contribue aux dépenses et c'est ce qui j'ai toujours voulu... »

— Serge Gainsbourg vous conseille-t-il quand au choix de ses rôles ? Lui demandez-vous de vous aider à vous perfectionner ?

« On ne se signe rien sans lui en parler préalablement. Bien qu'il n'ait pas toujours le temps de lire ce qu'on me propose, il comprend très vite de quoi il s'agit. C'est un très bon juge et son avis me sert très souvent à me rendre compte si j'ai ou raison de dire oui ou non car, bien sûr, j'ai tout de même pris la décision avant de lui en parler ! Serge est très lucide et il est heureux lorsqu'on me demande de tourner aux côtés de grands acteurs... »

— Est-il jaloux ?

« Oui, heureusement ! Il me suscite ! Si j'ai pas de jalousie, il n'y a pas de véritable amour. En ce qui nous concerne, la jalousie est venue avec

« LES FEMMES MAIMENT BIEN ! »

— La célébrité, l'argent, le succès ont-ils contribué à changer votre vie ?

« Les rares personnes qui osent m'aborder dans la rue sont des femmes. Les hommes, eux, se contentent de me regarder et s'ils sont plusieurs, de se pousser du coude tout en souriant. Je suis étonnée de voir que ce sont surtout les femmes de cinquante ans qui viennent vers moi. Je croyais les choquer terriblement par mes films et par ma vie privée. Vous pensez : avoir un enfant en dehors du mariage ! Eh bien non, on m'appelle Jeanne d'Arc dans la rue et on me parle comme si on me connaissait depuis toujours, comme si j'étais de la famille ! »

« C'est d'ailleurs ce qui me manque lorsque je retourne dans mon pays. Je l'aurais aimé qu'on me meure ! L'affection que j'ai trouvée en France m'a fait prendre conscience de moi-même et maintenant ma décision est prise : jamais, je ne retournerai en Angleterre ! J'ai trouvé tellement d'amour en France que je ne vois vraiment pas pourquoi j'irais me perdre à nouveau dans les brumes ! »

« C'est en France qu'est toute ma vie : Serge, mes filles et ma maison de Normandie. Une maison que j'ai achetée avec l'argent que j'ai gagné en travaillant ! La Normandie, c'est un peu l'Angleterre, il faut l'avouer, non ? Vous voyez : je n'arriverai pas à toute jamais à oublier complètement mon pays... »

« L'argent ? C'est bien agréable d'en avoir ! Ainsi, je suis élevée mes enfants sans avoir sans cesse à demander de l'argent à Serge. Je ne supports pas d'être à la charge de qui que ce soit. J'ai mon indépendance sur le plan de l'argent sans pour autant que cela nous occasionne des problèmes ou des disputes. Il n'a jamais été question d'argent entre nous mais quand il s'agit d'argent, nous nous sommes complimenter que j'ai voulu lui donner un peu d'argent pour lui dire que j'avais bien subi mon même aux besoins de lui et de Charlotte ainsi qu'à nous-mêmes.

« Oui, je suis très fière d'avoir accompli mon devoir d'épouse. C'est d'ailleurs tout ce que m'a apporté le cinéma. Et cela ne m'empêche pas de faire les mêmes poses et encore moins de faire le ménage ou la cuisine ! Mais, attention, ne pensez pas pour autant que nous avons des comptes séparés. Notre bourse est commune mais je contribue aux dépenses et c'est ce qui j'ai toujours voulu... »

— Serge Gainsbourg vous conseille-t-il quand au choix de ses rôles ? Lui demandez-vous de vous aider à vous perfectionner ?

« On ne se signe rien sans lui en parler préalablement. Bien qu'il n'ait pas toujours le temps de lire ce qu'on me propose, il comprend très vite de quoi il s'agit. C'est un très bon juge et son avis me sert très souvent à me rendre compte si j'ai ou raison de dire oui ou non car, bien sûr, j'ai tout de même pris la décision avant de lui en parler ! Serge est très lucide et il est heureux lorsqu'on me demande de tourner aux côtés de grands acteurs... »

— Est-il jaloux ?

« Oui, heureusement ! Il me suscite ! Si j'ai pas de jalousie, il n'y a pas de véritable amour. En ce qui nous concerne, la jalousie est venue avec

l'amour. Au début, je n'étais pas jalouse du tout et lui pas davantage mais avec le temps, l'amour a apporté la jalousie. C'est très bien comme ça.

— Quel effet cela vous fait-il lorsque vous remarquez que les hommes vous regardent d'une certaine façon ?

« C'est très, très agréable et cela me procure un grand plaisir... »

— Et Serge Gainsbourg, quel pense-t-il ?

« Il est aussi heureux que moi puisque entre les hommes qui me reçoivent et moi, il n'y a rien du tout ! Vous savez, je suis une femme très honnête ! D'ailleurs, si je ne fétais pas, j'y a longtemps que je ne serais plus avec Serge. Notre fidélité, c'est la base même de notre amour. Et il y a six ans que cela dure.

« JE NE SERAI JAMAIS MADAME GAINSBURG. »

— Le mariage ?

« Cela m'aurait bien plu de m'appeler madame Gainsbourg. Maintenant, je commence à me faire à l'idée que je ne le serai jamais. C'est dommage mais après tout il a peut-être raison de ne pas vouloir qu'il en soit ainsi. Allez donc savoir si au bout de six ans le mariage n'aurait pas changé beaucoup de choses entre nous ! Et puis, il ne veut pas plus être le mari qui vient assister aux tournages de sa femme. Ça le gênerait énormément.

— A-t-il reconnu sa fille ?

« Oui, il s'est précipité à la mairie de Londres pour la reconnaître. Elle s'appelle Charlotte Gainsbourg et de cela, il est très fier ! Il en est aussi fier qu'il en est fou, c'est vous dire ! Serge est un homme tendre, généreux, timide ! L'argent n'a rien de plus pour lui. Nous profitons au maximum de la vie... »

— Comment croyez-vous que vous réagirez si votre jeunesse vous quitte ?

« Une femme qui atteint les cinquante ans, c'est cruel, alors l'homme qui a le même âge, c'est formidable ! L'homme qui a le même âge avec un homme qui a le même âge que moi. La preuve : mon premier mari, il avait cinquante ans et moi j'étais jeune parce que nous étions sensiblement du même âge... »

« Je sais bien que lorsqu'une femme a cinquante ans, on ne dit plus d'elle qu'elle est jeune mais qu'elle est « bien conservée ». Je suis certaine que j'interpréterai des femmes comme nous, des femmes qui ont de la personnalité. Signorini, qui prenait la vie comme elle vient et qui n'avait l'intelligence d'accepter les changements esthétiques des femmes, des femmes que j'admire !

« J'ai horreur des femmes qui passent chez le chirurgien esthétique et des femmes qui, comme des cornichons, se mettent en conserve. En ce qui me concerne, j'essaierai de vieillir le mieux possible mais, je vous le jure, je ne ferai jamais rien pour le faire précéder... »

— (Prologues recueillis par Roger A. HOUIZE)

La semaine prochaine : « MA VIE AMOUREUSE » par Jane BIRKIN

ON TOURNE
DANS LE MONDE

10 MORTS CONTRE 7 !



Plus dangereux que le football américain ou que la boxe, plus mortel que la course automobile ou la corrida, voici le « rollerball », le sport le plus violent qui ait jamais été inventé. La place nous manque pour en dire davantage mais sachez qu'il s'agit d'un « jeu » horrible dans lequel des malabars sur patins à roulettes et armés de gants aux points d'acier se bagarrent contre des motocyclistes pour la possession d'une balle aimantée. James Caan est la vedette de ce film futuriste de Norman Jewison où les marquis des stades où se pratique le « rollerball » indiquent aussi bien les points gagnés que le nombre des « morts ».



POUR RAISON D'ETAT...

Après « Z », « L'aveu » et « Etat de siège », un nouveau film politique de Costa-Gavras qui, une nouvelle fois également, a fait appel à une nombreuse et brillante distribution (Michel Lonsdale, Pierre Dux, Louis Seigner, Jacques Perrin, Michel Galabru, Yves Robert, etc.). « La section spéciale » se déroule pendant l'occupation allemande et traite de la « raison d'Etat » qui permet à n'importe quel gouvernement de violer les lois les plus formelles de la Constitution.

LE RETOUR DE MARTHE KELLER



Un puissant banquier suisse meurt déchiqueté dans l'explosion de son yacht. Accident ? Suicide ? La sœur du défunt détient un enregistrement prouvant que l'homme d'affaires a été poussé à se suicider. Un détective privé va tenter de faire éclater la vérité avec l'aide

d'une ravissante artiste peintre. Il devra faire vite car il est atteint, et il le sait, d'une maladie incurable. Vedettes de « Seul le vent connaît la réponse », d'Alfred Vohrer: Marthe Keller, Maurice Ronet (notre photo) ainsi que Raymond Pellegrin.

UN ALLECHANT AFFRONTEMENT



Nicole Courcel-Michel Bouquet: l'affrontement est alléchant qui réunit deux des fortes personnalités marginales du cinéma français. « Thomas » (titre provisoire) se tourne pour l'instant sous la direction du jeune cinéaste Jean-François Dion, ancien assistant de Louis Malle pour « Lacombe Lucien ». Le thème: « coincé » entre ses parents qui vont divorcer, un adolescent tente de s'introduire dans un monde de vérité que son éducation rigide ne lui avait jamais laissé entrevoir.

LE PARFAIT TRIANGLE...



Dans le présent numéro, Jane Birkin révèle tout ce qu'on ne connaissait pas encore de sa sœur et charmante personne. Elle évoque, entre autres, « Je serai sérieux comme le plaisir », de Robert Benayoun (critique, cinéaste, et — il y tient beaucoup — ami personnel de Jerry Lewis). Il s'agit d'un film drôle et résolument commercial — où Jane Birkin, avec la complicité de Richard Leduc et de Georges Mansart, organise un idéal « ménage à trois... ».



Roland FOUGERES vous raconte le film
de Juan BUNUEL

LA FEMME AUX BOTTES ROUGES

Un voyage
au bout de l'étrange...

Surprenant univers que celui dans lequel Juan Bunuel, fils du célèbre Luis, nous invite à pénétrer aux côtés de Catherine Deneuve et qui constitue le décor de son second long-métrage. Univers peuplé de fantômes, de souvenirs d'enfances et de visions futures et dans lequel les familiers de Luis Bunuel ne se sentiront pas trop dépayés car il est évident que le fils a subi l'influence de son père dont il a, à maintes reprises, été l'assistant. Catherine Deneuve y campe un personnage envoûtant aux pouvoirs mystérieux et mal définis qui déconcertent tous ceux qui l'approchent à commencer par Fernando Rey, un vieux milliardaire dont la seule raison de vivre est la destruction de l'imagination et de la créativité. L'affrontement des deux personnages donne un film étrange, visionnaire et digne de figurer aux côtés des œuvres surréalistes.

Une Rolls noire s'arrête devant une galerie d'art. Kleber (José Sacristán), le chauffeur, en descend et ouvre la portière à Albert Pérou (Fernando Rey), un homme d'une cinquantaine d'années, très élégant, vêtu d'un manteau à cape

anglaise et coiffé d'un chapeau de feutre. Pérou pénètre dans la galerie, les yeux fixés au sol. Il les relève, jette un regard rapide à l'une des toiles et baisse vivement les yeux comme si la toile lui faisait mal. Il en regarde une autre et

semble pris d'un malaise, la sueur lui perle au front, son teint devient soudain très pâle et il doit fournir de grands efforts pour se contrôler. À travers la vitre, Kleber l'observe avec attention. Pérou est devant une grande toile. Tout à coup, il émet un râle et se trouve pris de tremblements. Tandis que Kleber se précipite pour lui porter secours, il s'effondre sur le sol, en proie à de violentes convulsions. Rapidement, à l'aide d'une étoffe de soie noire, le chauffeur bande les yeux de son patron qui se trouve immédiatement beaucoup mieux. Aidé du directeur de la galerie, Kleber l'aide à prendre place dans la voiture puis, au moment de quitter les lieux, annonce simplement que son maître achète toutes les toiles exposées.

Appuyée au bar d'un grand café, Françoise Leroy (Catherine Deneuve) étudie, dans une revue spécialisée, un problème d'échecs qu'elle annote en marge tout en si-

rotant un café crème. Elle est vêtue d'un pull-over et d'un blue-jeans sur lesquels elle a enfilé un vieil imperméable délavé. Elle est chaussée de bottes rouges. En dépit de sa concentration, elle sent peser sur elle un regard. Elle se détourne et découvre, à quelques tables d'elle, Albert Pérou qui l'observe intensément.

Elle se dirige vers lui et, arrivée à sa hauteur, lui dit : « Donnez-moi un billet de 500 pesetas et vous en saurez davantage ! ». Amusé, il pose un billet sur la table. Françoise baisse les yeux vers le billet, saisit à deux mains les pans de son imperméable et brusquement, les écarte. Durant une fraction de seconde, elle se présente à Pérou totalement nue puis, après avoir empoché le billet, s'éloigne vers la sortie. Le souffle coupé, Pérou baisse les yeux vers les pantalons et les bottes de Françoise. Autour d'eux, la vie du café continue normalement.





Un homme aux passions fantasques et troublantes



Mêlé malgré lui à une étrange aventure

LE BESOIN D'EN SAVOIR PLUS

Pour Piérou, le milliardaire, cette rencontre est décisive et, ne sachant trop s'il a été victime d'une hallucination ou d'un truc savamment mis au point, il va, dès cet instant s'attacher aux pas de Françoise pour tenter de percer le mystère. Ce qu'il ignore encore, c'est que Françoise est écrivain et qu'elle vient de publier un livre intéressant mais qui se vend mal. Il découvre bientôt qu'elle partage l'existence d'un peintre, Richard (Jacques Weber), qui est pour elle plus un ami qu'un amant, qu'elle n'a plus d'argent et se passionne pour les échecs.

Méthodiquement, il va s'immerger dans la vie de la jeune femme et surprendre un secret : Françoise a eu le coup de foudre pour un certain Marc (Adalberto Maria Merli) rencontré un jour, au hasard de ses flâneries, à la découverte d'un bouquiniste. Elle ne lui a pas adressé la parole, lui non plus, mais elle a surpris sa conversation avec le bouquiniste. Il y avait question d'elle et du livre dont elle est l'auteur. Bouleversée, Françoise ne songe plus qu'à une chose : pénétrer dans l'univers de ce mystérieux inconnu qui s'intéresse à elle et conquies son cœur. Elle entreprend donc de lui écrire afin de le rencontrer au plus tôt. Mais Piérou qui la surveille de près, parvient à intercepter la missive et à prendre connaissance de son contenu avant la véritable destination.

Marc, évidemment surpris par les aveux d'une jeune femme dont il ignore encore la véritable identité, décide, malgré tout, de jouer le jeu pour savoir jusqu'où il ira et ce en dépit de la mauvaise humeur de sa femme Sophie. Sous l'œil vigilant de Piérou, l'échange de lettres se poursuit et, un jour, au

cours d'une partie de chasse, Sophie est accidentellement abattue par son mari. C'en est assez pour qu'il se voie retirer la direction de la revue que sa belle-famille avait eu la bonté de lui confier. Sans situation, mis à la porte de son appartement, Marc n'a plus qu'un seul recours : Françoise. Pourtant, quand il va la trouver chez elle, c'est pour la rendre responsable de la mort de sa femme. Indirectement, bien sûr, mais il est évident que les lettres de Françoise avaient rendu Sophie jalouse.

AU GRAND JOUR

Jusque là, Piérou a manœuvré dans l'ombre mais la mort de Sophie doit agir comme révélateur de son plan car il décide tout à coup de jouer à visage découvert. Par l'entremise de son avocat, il propose à Françoise un combat pour un nouveau livre et l'invite à venir chercher l'inspiration dans sa propre maison, à la campagne. Là, jouant les mécontents, il invite également Marc et Richard, le peintre.

De prime abord, personne ne soupçonne les motifs véritables de cette étrange invitation. Piérou convie Françoise à une étrange partie d'échecs à trois dimensions. Très sûre d'elle, elle relève le défi mais, confusément, elle sent que le véritable combat est ailleurs. Pourtant, une évidente complicité rapproche les deux adversaires apparemment si différents. L'un de l'autre : ils ont en commun le même goût du risque, la même passion de vaincre, le même désir de s'imposer, le même respect du secret.

Dans cet étrange univers, peuplé de fantasmes, Piérou et Françoise vont se livrer un combat sans merci, un combat dans lequel Marc, Richard, Kiebler et Leonor (Laura Betti), la bonne fort



Le tombeau de l'art dans les caves de Piérou

plût figure de seconds rôles. Ce sont des pions que les deux partenaires déplacent au gré de leur fantaisie. La lutte commence et, dès l'abord, les adversaires savent qu'elle ne prendra fin que par la défaite totale et définitive de l'autre. D'un côté, outre la puissance de l'argent, l'esprit retors du vieil homme et surtout, la haine vigilante, agressive qu'il porte à des notions abominables à ses yeux comme le hasard, l'invention, l'irrationnel, l'art. De l'autre côté, une femme qui depuis sa naissance est confrontée à des images venues du passé ou du futur et que, parfois, elle réussit à projeter violemment sous les yeux des autres, les troublant, les hallucinant, menaçant à chaque fois l'équilibre précaire qui régit leur univers.

POUR LA MORT DE L'ART

Ainsi, dans les mains de Piérou, les objets se métamorphosent, des cauchemars éveillés le harcèlent, le ridiculisent, lui font perdre toute contenance. Il voit même un orchestre trizigue envahir sa chambre, l'ensorcelant jusqu'à l'orgie sous le regard ébahi de Leonor, sa trop fidèle gouvernante.

Pour venir à bout de Françoise, dont il sent confusément peser sur lui l'insupportable pouvoir, et sans doute pour la pousser au désespoir, comme il l'a fait dans le passé avec tant d'autres, il multiplie les manœuvres, espérant ainsi créer les conditions favorables au drame qu'il veut mettre en scène. Ainsi, il pousse Françoise dans les bras de Marc puis s'empresse aussitôt de rappeler à ce dernier les tragiques circonstances dans lesquelles Sophie a trouvé la mort. Il dresse encore Richard contre Marc, les provoque à se battre sous les yeux de Françoise mais sa manœuvre se retourne contre

lui et la jeune femme explique clairement à ses deux compagnons qu'il leur faut à tout prix éviter de tomber dans les provocations de leur hôte qui, de toute évidence, cherche à les perdre tous les trois.

Françoise se défend avec aplomb, gagnant, jour après jour, un pouce de terrain puis un autre. Une nuit, en compagnie de Richard, elle parvient à forcer l'entrée des caves dans lesquelles Piérou se livre avec acharnement à la destruction systématique des œuvres d'art qu'il acquiert à prix d'or.

Françoise contre-attaque et, peu à peu, Piérou cède du terrain. Un beau jour, il confesse qu'il est guéri de ses obsessions et il se raconte : c'est lui qui écrivait les lettres que Françoise recevait de Marc, c'est lui encore qui est à l'origine de tous ces mystérieux suicides d'artistes que personne n'a jamais pu expliquer, c'est lui qui les a observés, guidés. Et tout cela parce qu'il voulait la mort de l'art. Brisé, détruit par cela même qu'il rêvait de détruire, il ne lui reste plus qu'à fuir dans les bois, battu, humilié, blessé à mort par ceux qu'il a voulu perdre. Il est vaincu. Sans doute va-t-il mourir comme un chien, abandonné de tous.

Alors, pour choisir l'homme avec lequel elle vivra demain, Françoise s'en remet au hasard. Et la main dans la main, tous deux pénétrant tranquillement dans un monde à leur image ou le réel et l'imaginaire ne feront plus qu'un et où ils seront leurs seuls maîtres...

DISTRIBUTION

Fernando Rey	Piérou
Colleen Clancy	Françoise
Jacques Weber	Richard
Adalberto Maria Merli	Marc
Laura Betti	Leonor
José Sacristán	Kiebler



Piérou va enfin payer ses crimes



Son, abandonné de tous



Il mourra comme un chien



Premier époux : Paul Mansfield. Ils eurent une fille. Leur entente ne dura pas six ans.

« Pas une seule fois dans ma vie, je n'ai porté de soutien-gorge. Comme Napoléon avec son armée, je suis convaincue que si on dispose d'une arme, il importe de s'en servir. »

Tel fut, toute son existence durant, l'acte de foi de Jayne Mansfield, bombardée déesse du sexe par Hollywood à une époque où Marilyn Monroe représentait d'incomparable façon la Féminité. Mais, dès que naît une véritable déesse, ce qu'il faut MM, les producteurs s'ingèrent aussitôt à lui découvrir des succédanés. Une vieille règle dans le monde facit des stars ! Dans le sillage de sa grande rivale, qu'elle n'ait jamais rattraper dans sa course d'ailleurs, Vera Jane Palmer, sous son nom d'épouse de Paul Mansfield, allait essayer de jouer de ses atouts naturels pour réussir confortablement au cinéma.

Par le talent ? Non, bien sûr. Assez médiocrement doute, avec une série limitée d'expressions mais, par contre, avec un toupet monstre et des armes physiques impressionnantes, elle allait monter les échelons du succès non sans s'essouffier un peu — et même beaucoup, plus tard — en cours de route. Mais sa première chance donnée, elle allait s'efforcer, on dirait appliquée, à faire fructifier son capital. « Les gens, surtout les hommes, m'ont toujours adieu », dit-elle. C'est un fait que, sans les hommes elle ne serait jamais arrivée à grimper jusqu'à falte. Autre déclaration : « J'ai commencé à rêver de cinéma à trois ans. On m'avait dit que je deviendrais une nouvelle Shirley Temple. Bien sûr, je n'étais pas coulée dans le moule de cet emploi-là... Et encore celle-ci : « Les hommes se moquent du fait qu'une femme est grande ou petite : ce qui importe pour eux, ce sont les proportions, les avantages distribués aux bons endroits... » Avec une

Les Immortels du Sexe

Jayne MANSFIELD

Grandeur et décadence d'une déesse du sexe
par J. V. Collin

philosophie de l'existence et des buts bien précis en tête, Jayne se devait de faire triompher ses ambitions. De plus, elle disposait d'une arme supplémentaire : d'une gentillesse aussi incommensurable que ses proportions. Malheureusement, elle ne sut jamais dire « non » à quiconque. Ce qui fit pour le mener trop loin, lui aliénant progressivement des gens qui auraient aussi pu l'aider dans sa carrière.

Pauvre Jayne ! A force de vouloir trop bien faire et réalisant, car elle était sinon intelligente du moins d'esprit éveillé, que sa carrière s'en allait à vau-l'eau, elle chercha à s'accrocher désespérément pour éviter la catastrophe finale. Le contrat trois avantages avec la Fox — 5000 dollars par semaine — n'était plus, et depuis longtemps, qu'un souvenir. Ses films européens furent médiocres. Elle se montrait de plus en plus nue. Ses amours étaient de plus en plus tapageuses. La vue d'un appareil photographique ou d'une caméra la jetait dans des transes spectaculaires. Mais ce qui était charmant au début — son réflexe immuable était de bomber le torse, qu'elle avait impressionnant : 1 mètre de circonférence, et d'activer ses muscles fessiers, ce qui fit s'exclamer un camarade facitieux : « Toujours au garde à vous devant comme par derrière — était devenu une parodie quand, l'âge aidant, sa silhouette commença à s'aplatir. Évanouie, le souvenir de films comme « La Blonde et Moi », « La Blonde Explosive » et deux ou trois autres comédies qui avaient un certain goût de champagne d'assez bonne marque. Un déclin spectaculaire depuis longtemps. Hollywood s'était détournée. Restait le circuit des clubs de nuit. Jayne chanta, dansa, joua du violon, tantôt nue, tantôt « habillée » de

quelques perles ou accessoires de music-hall. On allait la voir comme on se rend dans une galerie de monstres.

Officieusement, il y a eu trois hommes dans sa vie. D'abord, Paul Mansfield, rencontré au cours d'une mission d'essai. Elle avait 16 ans, il était étudiant. Un dévot embrasement des sens : un mois après, ils étaient mariés et peu après naissait leur fille Jayne-Marie. D'abord comblée, Jayne devint rapidement insatisfaite de son sort : à rêver de gloire l'avaient reprise, à l'insu de son mari elle participa à un concours de beauté et cela suscita une tempête. Entre-temps, Paul faisait son service militaire dans la marine et Jayne, par désespoir, se mit à enflammer les cœurs autour d'elle. Le divorce n'était pas loin. Hollywood non plus : une fille aussi bien faite se devait d'y attirer l'attention. Bizarrement, Jayne y tourna son bout d'essai en lisant des extraits de la « Sainte Joanne », de Shaw ! Elle signa un contrat et, d'abord chez Warner Bros, ensuite chez Fox, fit des films qui trouèrent une grandissime audience. Elle fit aussi, et avec succès, du théâtre à Broadway. Entra alors on scène un artiste honnête, Mickey Hargaty, pourvu d'un

Elle se produisit nue ou presque dans certains de ses derniers films et dans les night clubs.



Breve fut son union avec Matt Cimber : le temps d'une grossesse et d'un fils.

torse impressionnant. Remariage, folle passion, nouvelles joies maternelles. Et puis, le climat « romantique » de l'Italie aidant, nouvelles conquêtes et aventures galantes. Nouveau divorce aussi, apparition sur la scène matrimoniale d'Ottaviano Matt Cimber et naissance d'un fils. Un nouvel embrasement épidémique suivit d'un autre divorce. Jayne demeurait fidèle à sa légende.

Sa fin fut tragique : sur une route menant à la Nouvelle-Orléans, la voiture dans laquelle elle se trouvait avec son dernier boy friend, Samuel Brody, et trois de ses cinq enfants, entra en collision, s'encastra en pleine vitesse sous un camion. Les enfants ne furent que contusionnés mais le chauffeur, Brody et Jayne furent tués sur le coup. D'aut horrible : fétidité acclamée de millions de spectateurs fut décapitée.

Outre les films illustrés dans les pages suivantes, Jayne Mansfield tourna aussi : « Hennesch aux 10 Paul », les Belges (Freddy et le Nouveau Monde », 1962 de Warner Jacobs), « Del Herre Partis » (1963 de Wolfgang Staudel), « La Morte vante di dalle », les Belges, « La Morte en Ollars », 1964 de Ray Nazarek), « Fat Spy », 1966 de Joseph Cate), « Spre », 1967, de Michael Lonsky.



Deuxième mari : Mickey Hargaty. Trois enfants naquirent de cette union.



Le dernier acte : le corps décapité de Jayne Mansfield gît au premier plan, celui de Sam Brody un peu plus loin.



Jayne MANSFIELD

Le feu d'artifice de
douze années de
cinéma

Tout débâta lors de la première, à Palm Springs, de « La Vénus des Mers chaudes » : une inconnue éclipsa Jane Russell. C'est en somme du choc de deux généreuses poitrines que naquit Jayne...



1957 - « Will Success Spoil Rock Hunter ? » - « La Blonde explosive », de Frank Tashlin, avec Tony Randall.



1957 - « Kiss Them for Me » (Embrassez-les pour moi) - Lise Serris Bordel, de Stanley Dotten, avec Cary Grant, Gary Parker.

1961 - « The George Raft Story » (Le Doyen de femmes), de Joseph M. Newman, avec Ray Danton.



1956 - « Female Jungle » (Jungle de femmes), de Bruno de Seta.



1958 - « The Sheriff of Fractured Jaw » (Le Shérif et le Shérif), de Rosal Walsh, avec Kenneth More.



1962 - « It Happened in Athens », d'Andrew Marton.

1963 - « Promises, Promises » (Promesses, que de promesses !), de King Donovan, avec Mickey Hargitz.



1955 - « Bégai », de Lewis Allen, avec Edward G. Robinson.



1955 - « Hail on Frisco Bay » (Cokère Noire), de Frank Tuttle, avec Perry Lopez.



1957 - « The Sarguer » (Le Cambricole - L'Ange des Merveilles), de Paul Wendkos, avec Mickey Shargnove.



1959 - « Too Hot to Handle » (La Blonde et les Nuts de Soho - Ny touches pas, ça brûle), de Terrence Young, avec Leo Genn.



1956 - « Amore Primitivo » (Amour Primitif), de Luigi Scattini, avec Franco Franchi, Cicco Ingrassia.



1955 - « Hail on Frisco Bay » (Cokère Noire), de Frank Tuttle, avec Perry Lopez.



1957 - « The Girl Can't Help It » (La Blonde et Moi), de Frank Tashlin, avec Tony East.



1960 - « The Challenge » (Un couple à régler - Je défie), de John Gilling, avec Anthony Quayle.



1967 - « A Guide for the Married Man » (Petit Guide pour Mari Volage), de Gene Kelly, avec Terry-Thomas.



1955 - « Pete Kelly's Blues » (La Pleine d'un Autre - Le Gang du Blues), de et avec Jack Webb.



1957 - « The Wayward Bus » (Les Naufragés de l'Hublot), de Victor Vicas, avec Dan Dailey.



1960 - « Gli Amori di Ercole » (Les Amours d'Hercule), de Carlo Ludovico Bragaglia.



1960 - « Gli Amori di Ercole » (Les Amours d'Hercule), de Carlo Ludovico Bragaglia.



1960 - « Gli Amori di Ercole » (Les Amours d'Hercule), de Carlo Ludovico Bragaglia.

AVEC LA BENEDICITION DE LIZ TAYLOR!



L'annonce des fiançailles de Richard Burton et de la princesse Elizabeth de Yougoslavie (qui est aussi, faut-il le rappeler, cousine de la reine d'Angleterre) a surpris tout le monde. Sauf Elizabeth Taylor qui, huit jours avant que l'événement ne soit rendu public, avait été avertie à la fois par son ex-mari et par la princesse Elizabeth. On est entre gens du monde, non ?

Liz, heureuse qu'on l'ait tenue au courant, a chaudement félicité Liz II, qui est une amie de

longue date. Au téléphone, elle a également souhaité bonne chance à Richard Burton mais a murmuré que la communication téléphonique Londres-Hollywood fut des plus brèves. Quoi qu'il en soit, c'est avec la bénédiction d'Elizabeth Taylor que Richard Burton épousera la princesse Elizabeth (37 ans) lorsqu'elle aura divorcé d'avec Neil Balfour, un jeune Anglais fort malchanceux puisqu'il a perdu le même jour et sa femme et son siège de député!

UN NOUVEL AMOUR A 78 ANS!

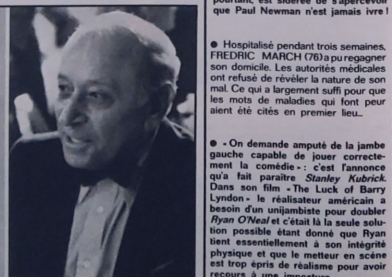
« Je sais tout de lui et ça m'est bien égal puisque chaque nuit je rêve de lui ce qui est bien la preuve que je l'adore ! Je n'ai jamais été aussi amoureuse et je rêve de l'épouser le plus vite possible ! »

Agée de vingt-cinq ans, la jolie Janet Carlton a trouvé en George Raft l'homme de sa vie.

Mais que sait-elle donc de lui, qui, ne lui fit pas peur ?

Qu'il a 78 ans et qu'il souffre d'emphysème. Qu'il n'a été marié qu'une fois avec une femme qui ne voulait pas divorcer parce qu'elle était très religieuse mais qu'il avoue qu'il a toujours et assidûment fréquenté les prostituées. Qu'il a un caractère épouvantable. Qu'il se couche tous les soirs à vingt-deux heures pile et qu'il déteste de dormir avec une femme à ses côtés. Qu'il n'a pas oublié Betty Grable qui fut, longtemps, son grand amour secret et que le mort de la première « pin up » l'a laissé inconsolable. Qu'il est toujours soupçonné par la police de faire partie de la mafia (ce qu'il conteste). Qu'il est interdit de séjour en Grande-Bretagne.

Quelques petites choses sans importance, nous le reconnaissons, et qui ne font pas le poids face à un grand amour. Bonne chance, Janet! Et bon amusement!



« Un an et demi au grand maximum : c'est ce que des témoins, paraît-il bien informés (à défaut d'être bien intentionnés) pensent de la durée du mariage de LIZAMINNELLI et du producteur Jack Haley Jr. Explication : Liza a besoin de quelqu'un de très fort sur lequel s'appuyer et Jack Haley n'est pas du tout du genre « ale protectrice »... »

« Personne ne sait pourquoi le chanteur pop britannique ELTON JOHN (qui effectue une remarquable carrière aux Etats-Unis) refuse d'entrer en scène si une photo porte-bonheur de DORIS DAY n'est pas épinglée dans sa loge. Et personne ne le saura jamais car quand on lui pose la question, Elton John entre dans une colère épouvantable ! »

« Un mot de GROUCHO MARX : « Une vierge en 1874, c'est une très vilaine petite fille de douze ans qui est ceinture noire de karaté ».

« JACK PALANCE, qui tourne actuellement un feuilleton destiné à la télévision américaine, a eu la surprise de constater, l'autre jour en plein tournage, qu'il exerçait une étrange attirance sur les enfants et plus particulièrement sur les gosses brillants. Ainsi, lui suffit-il d'approcher des trois bébés qui figurent dans le feuilleton pour que ceux-ci cessent automatiquement de pleurer ! »

« Il y a des gens qui n'ont vraiment pas de chance. Ainsi LANA TURNER qui vient d'avouer qu'elle n'avait pas pu épouser le seul homme qu'elle avait réellement aimé. Et Lana s'est mariée sept fois ! »

« JOANNE WOODWARD (qui a l'habitude de dire tout ce qu'elle pense, même lorsqu'il s'agit de son mari) qui ne se pas toujours plaisir) a révélé que son mari PAUL NEWMAN voulait trente bouteilles de bière par jour ! Un bel exploit mais qui n'impressionne pas tellement Joanne Woodward, laquelle, pourtant, est adepte de s'apercevoir que Paul Newman n'est jamais ivre ! »

« Hospitalisé pendant trois semaines, FREDRIC MARCH (76 ans) purgeant son domicile. Les autorités médicales ont refusé de révéler la nature de son mal. Ce qui a largement suffi pour que les mots de malades qui font peur aient été cités en premier lieu. »

« On demande amputé de la jambe gauche capable de jouer correctement la comédie : c'est l'annonce qu'il fait paraitre Stanley Kubrick dans son film « The Luck of Barry Lyndon » le réalisateur américain a besoin d'un uniaimable pour doubler Ryan O'Neal et c'était là la seule solution possible étant donné que Ryan tient essentiellement à son intégrité physique et que le metteur en scène est trop épris de réalisme pour avoir recours à une imposture... »

REPOSE A TOUT



Q. — J'ai parié une somme d'argent assez importante avec une amie qui prétend que Julien Clerc porte une perrette et qui, avec une mauvaise foi scandalieuse, estime que c'est cette perrette qui a valu à « J'ai » de sortir du lot des autres chanteurs. Pouvez-vous me dire ce qu'il en est réellement ?

R. — Pas davantage que Julien Clerc pour sa mise en pile, vous n'avez aucun souci à vous faire pour votre mise. Les cheveux du créateur de « La Californie » sont en ne peut plus naturels et jamais, au grand jamais, il n'a eu besoin des services d'un perrier. Bien sûr, Julien Clerc accorde une immense importance à la santé de son opérateur tonson et il possède des potions miraculeuses. Pour le reste, le beau Julien se lave les cheveux le plus souvent possible et il utilise, aussi, des shampoings sexuels. Vous en savez maintenant autant que nous à propos du système pleureur de votre chanteur favori. Lequel a, heureusement, d'autres atouts à faire valoir que sa chevelure !

Q. — J'ai été fort surprise en lisant, dans les colonnes d'un journal à sensation, un écho concernant le divorce prochain de Tony Curtis et de sa femme Leslie. Or je me souviens avoir vu dans « Cine Revue » une photo de Tony Curtis et de sa femme prise lors du festival de Cannes et où ils avaient l'air de deux tourtereaux. Qu'en est-il exactement ?

R. — Ne vous affolez pas : aux dernières nouvelles (qui remontent à moins d'une semaine), les deux tourtereaux roucoulaient toujours et de plus belle. Rien d'étonnant à cela car le bruit court que, la maturité aidant, le séduisant Tony s'est considérablement assagi et qu'il n'est plus du tout question pour lui de courir le guilledou. Serait-il tenté qu'il serait bien obligé de renoncer à ses envies vagabondes étant donné que sa femme est, de toutes celles qu'il a connues, celle qui le tient le plus adorablement en laisse !



A BIENTOT, ANNIE...



Elle est actuellement, au « Bouffes Parisiens », la partenaire de Robert Hirsch dans « Monsieur Amical ». Elle a vingt-cinq ans (mais en paraît sept de moins) et est docteur en linguistique. Elle est aussi pianiste, peintre, auteur (elle a écrit une pièce des « Paysans », un roman inachevé de Balzac). On l'a vue dans le feuilleton télévisé « Valérie » et on va l'applaudir dans plusieurs films.

Son nom, un nom qu'il faut retenir et qui s'imposera très rapidement à votre attention : Annie Bouffier. Elle est aussi très jolie. Ce qui n'a jamais fait de tort à personnes et certainement pas à une comédienne aux dents longues.

MON SECRET DE BEAUTE PAR YVONNE DE CARLO



Yvonne de Carlo a joué tout au long de sa carrière, des rôles où sa beauté était mise en valeur. Agée aujourd'hui de cinquante ans, elle n'a rien perdu de sa jeunesse.

« Se tenir en forme, dit-elle, dépend avant tout de la volonté que l'on consacre à cette action. Mais ce qui passe pour le plus important, c'est la jeunesse de caractère que l'on doit s'efforcer de garder toujours. »

« A moins que vous ne fassiez un effort particulier, vous ne pouvez avoir conscience des changements, vous ne vous rendez pas compte de l'appartenance de ces petits riens qui n'existent pas auparavant. Par exemple, vous remarquerez souvent de petites rides derrière les jambes qui ne sont pas soulagées à suffisamment d'exercice. Mais pour ce faire, vous devez absolument vous regarder dans un miroir de grande taille. »

« Quand on est paresseux, il est facile de s'excuser avec des phrases telles que « Mon âge... » ! Mais avec un minimum de soins attentifs, le corps peut garder sa forme. C'est la grande danseuse Margot Fonteyn en est le vivant exemple. »

« Je ne me pèse jamais car il n'y a rien de plus désespérant que de devoir monter tous les jours sur une balance. Quand mes vêtements commencent à serrer, c'est le signal. Alors, je commence à compter les grammes. Ils m'intéressent plus que les calories. Je ne me permets plus de spaghetti, de pommes de terre ou quoi que ce soit de sucré avant de me sentir plus légère. »

« Je ne suis pas, et de loin, la personne la plus disciplinée au monde. Je le sais, mais quand j'ai pris une décision, je m'y tiens. Ce doit être un engagement vis-à-vis de soi-même, sinon ça ne peut pas marcher. »

« Je ne fais pas partie de ces femmes qui combattent leur âge, passent le plus clair de leur temps à gémir dans un miroir l'apparition de la moindre ride. Quelle que soit l'époque dans laquelle je vis, j'y suis et j'ai bien l'intention d'en profiter. Je pense que l'on reste jeune aussi longtemps que l'on pense jeune. »



LA SOLITUDE



On peut être jeune, appétissante, avoir la télévision, croire en un idéal politique et être tragiquement solitaire (une scène du film de Norbert Terry « La classe du sexe »).

« Un célibataire de 40 ans met le feu à son appartement, et tente ensuite de se suicider ». Titre d'un fait divers parmi tant d'autres, drame de la solitude, histoire banale. La solitude est-elle vraiment cette meurtrière redoutable, l'ennemi public numéro un, comme tentent de le démontrer actuellement d'éminents psychologues et sociologues ? La solitude est-elle réellement une maladie honteuse, dont on ne peut se guérir qu'en lisant des livres du genre « Comment se faire des amis », ou en consultant son psychanalyste ? N'est-elle pas plutôt, uniquement, un des symptômes apparents, au même titre que la pollution, d'un mal beaucoup plus profond, qui ronge une civilisation plus que jamais axée sur les rapports économiques et sur l'augmentation du produit national brut ? S'il est vrai que la solitude peut tuer, et qu'elle constitue un problème énorme pour beaucoup d'individus, elle n'en reste pas moins, quelquefois, un luxueux havre de paix pour ceux qui, précisément, se sont reconnus comme des individus, pour ceux qui s'acceptent eux-mêmes, parce qu'ils sont encore capables de refus, de lucidité et de rêve.

D'après des sondages récents, plus de 75 % d'Américains souffrent d'une manière ou d'une autre, de la solitude. Ce mal se serait, par ailleurs, répandu comme la peste, depuis la seconde guerre mondiale. Il n'attend plus seulement les célibataires ou les personnes âgées, mais toutes les classes de la société. Les enfants ou les adolescents ne sont pas épargnés. La plupart des drogués et des alcooliques ne donnent pas d'autres raisons à leur besoin de fuir la réalité. La solitude enlève à l'homme le goût de vivre, et l'amène à sauto-détruire, moralement et physiquement. On lui impute nombre de maladies psychosomatiques, qui vont de l'asthme à l'ulcère de l'estomac. Certains voient même en elle une cause de l'obésité : les personnes frustrées affectivement auraient tendance à se consoler par des excès de table, transformant ainsi une maigre compensation en mauvaise graisse.

Comme on le voit, les méfaits de la solitude sont aussi nombreux que variés : on en vient à oublier que cette stérilité responsable, cette pourvoyeuse d'ivrognes et de suicidaires n'est qu'une des multiples conséquences d'un environnement précis, d'une manière de vivre et de penser.

LE MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

De l'avis de nombreux psychologues, le solitaire devrait s'en prendre à lui-même de son isolement, d'autant plus qu'il cache son état, ressentit comme une humiliation ou un échec personnel. Le solitaire, disent-ils, a généralement une assez piètre opinion de lui-même, et ne s'estime pas digne de l'attention ou de l'affection des autres. C'est pourquoi, par peur et par manque de confiance en lui, il se tiendra sur la réserve avec tous ceux qu'il rencontrera ; il prétendra, par exemple, que son travail ne lui laisse pas le temps de se faire des amis, ou, se réfugiant dans une fente misanthropique, il prêterait que les gens ne valent pas la peine qu'on s'occupe d'eux. Et les psychologues de conseiller à ce malheureux renégat des remèdes qui font irrésistiblement penser à la littérature du brave Alexis Carrel.

Ne pas craindre de sourire ou de tendre la main, s'intéresser aux pro-

blèmes des autres plutôt qu'àux siens, savoir écouter, s'affilier à une société de pétanque ou à l'Armée du Salut, se maintenir au courant de ce qui se passe dans le monde pour pouvoir en parler, tous ces conseils humanistes et bien intentionnés n'ont jamais causé de tort à personne, mais font un peu l'effet d'un emplâtre sur une jambe de bois.

On peut connaître beaucoup de gens, passer pour un homme brillant et comblé, être père de famille nombreuse, jouir de tous les avantages d'une situation matérielle privilégiée, et souffrir de l'impression d'être un étranger parmi ses enfants, ses collègues, et même parmi ceux à qui l'on donne le nom d'amis.

Les doctes savants qui expliquent la solitude par un complexe d'infériorité latent, ne désirent-ils pas se chercher plus loin. Toutefois, il serait bon de se demander pourquoi de plus en plus de gens ressentent le mal de vivre grandissant, une insatisfaction sournoise qui ronge leur vie professionnelle et affective.

Malgré les distances pulvérisées par des moyens de transport et de communication ultra-rapides, malgré la multiplication des contacts sociaux, jamais, plus qu'aujourd'hui, autant de gens n'ont été victimes de ce malaise moral qu'ils appellent « solitude ».

LE REGNE DE L'ÉPHÉMÈRE

De la petite culotte en papier aux agences de travail temporaire, des exigences de la mode à celles de la technologie, notre civilisation est basée sur l'éphémère.

Dans le passé, l'idéal, c'était la continuité. Quand un homme avait un travail à faire, qu'il s'agisse de la confection d'une paire de bottes ou de la construction d'une cathédrale, il consacrait toute son énergie créatrice ou productrice à rendre son ouvrage aussi résistant que possible. Ces bottes qui coûtaient cinquante dollars, et qui duraient 10 ans, revenaient moins cher, même si elles avaient besoin de réparation de temps à autre, que d'autres coûtant dix dollars mais ne durant qu'un an.

Alvin Toffler, dans son livre « Le Choix du Futur », explique ce changement : la diminution du coût de pro-



La drogue : on accuse la solitude de contribuer à son usage, mais c'est parfois par haine de la solitude, précisément, qu'on s'y adonne (photo de Georges Murevert pour le livre « Femmes légères et chansons grivoises »).

duction par rapport au prix de la réparation encore artisanale, et la rapidité du progrès technologique, rendent la fabrication d'objets à bon marché, d'un usage très court, logique dans un système économique comme le nôtre.

L'artisan de jadis, qui figeait chaque objet, trouvait une valorisation dans un travail fait avec amour. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de se réaliser dans le travail : on

Dans son film « La fiancée de Frankenstein », James Whale a dépeint l'amié de deux solitaires avides d'aimer et d'être aimés : un ermite aveugle (O.P. Heggie) et un « monstre » rejeté par les gens « normaux » (Boris Karloff).





Solitaire dans sa capsule spatiale, mais face à face avec l'avenir : le comédien d'une image du film de Byron Haskin, « Robinson Crusoe sur Mars ».

exercice un métier pour gagner de l'argent, mais que tout le monde le fait, le soir, on se retrouve avec un goût de cendre dans la bouche, inutile le tabac, devant une nouvelle télévision en couleurs...

Il est normal que, dans un système où chacun ne peut offrir à l'autre que sa propre médiocrité, les contacts humains deviennent définitivement superficiels et frustrants. Plus le vide intérieur d'un individu devient intolérable, plus ses besoins d'affection gonflent jusqu'à atteindre des extrêmes impossibles.

L'oppression se retrouve à tous les niveaux. L'habitant d'une grande ville rencontre, en une semaine, plus de monde que l'homme du moyen âge n'en voyait dans toute sa vie. Il n'y a guère, il est étouffé, forcé de passer vingt ans, ou de faire l'amour avec le premier mâle consentant. Par contre, le plaisir social déborde, on recherche à tout prix des adeptes de délectables jouissances, aussi cérébrales que physiques. L'amour de soi-même et de son corps n'est en rien répressible. La masturbation ne rend pas sensible, et ne tue pas les personnes, elle leur permet, au contraire, de prendre conscience d'eux-mêmes, de la puissance de leur imagination et du potentiel de plaisir qu'ils transportent en eux. Solitude sexuelle n'est pas nécessairement misère, mais source de désirs et de vie.

Aujourd'hui, les gens changent d'appartenance et de métier à un rythme accru, chaque changement de situation demande un effort d'adaptation considérable, et les liens qui se nouent sont fatalement plus fragiles.

LA SOLITUDE SEXUELLE

On a beaucoup parlé, récemment, de liberté sexuelle : certains l'appellent « droit à l'amour physique », d'autres, « dépravation des mœurs ». Un des reproches les plus violents faits à la solitude, est qu'elle engendrerait la dépravation sexuelle. De nombreuses personnes se lancent avec ferveur dans la débâche de leurs sens, pour combattre leurs frustrations morales. On aurait tort d'en blâmer la solitude. Elle contribue de cette manière à leur donner du tabouin réfractif, qui maintient l'homme dans un esclavage encore efficace. Vivent les solitaires, qui résolvent ainsi leurs problèmes et qui, plutôt que le néant, connaissent au moins le plaisir physique. D'autant que l'érotisme, aussi essentiel que le boire et le manger, permet à certains êtres de se réaliser en lui.

Le vieux loup solitaire qui recherche, d'étranges et étranges sensations nouvelles, vit sans doute plus intensément que le brave homme qui fait l'amour à sa femme tous les samedis soir.

La véritable solitude sexuelle, peut-être, se révèle extrêmement enrichissante. La demoiselle un peu mûre et toujours vigile, qui pratique honnêtement l'onanisme, en rêvant de son voisin de palier qu'elle n'ose pas regarder en face, ferait mieux, il est vrai, d'aller frapper à la porte de celui-ci, ou de faire l'amour avec le premier mâle consentant. Par contre, le plaisir solitaire déborde, on recherche à tout prix des adeptes de délectables jouissances, aussi cérébrales que physiques. L'amour de soi-même et de son corps n'est en rien répressible. La masturbation ne rend pas sensible, et ne tue pas les personnes, elle leur permet, au contraire, de prendre conscience d'eux-mêmes, de la puissance de leur imagination et du potentiel de plaisir qu'ils transportent en eux. Solitude sexuelle n'est pas nécessairement misère, mais source de désirs et de vie.

SEULS ET HEUREUX DE L'ETRE

Aujourd'hui, la vieille fille traditionnelle et rétrograde, chère à l'imaginaire populaire, commence à faire figure d'antiquité. Célébrites et divorcés ne font plus partie, désormais, des cohortes de vaincus de la vie. Il en est même beaucoup d'individus joyeux et surs. Dans un livre qu'elle leur consacre, « Le Parvi de vivre seul », une

En méconnaissant les problèmes de l'enfant et de l'adolescent, on lui impose des tabous, on le confine dans une solitude morale qu'il déteste désespérément rompre : une scène de « Melody » (1-22, « les profs ») le film de Warris Hussen.

divorcée, Marie B. Edwards, énumère les multiples avantages d'une vie sans conjoint : ne jamais avoir à demander de permission, voyager au gré de sa fantaisie, déménager comme on en a envie, avoir le temps de se consacrer à ce qu'on aime sans se sentir coupable vis-à-vis des autres, s'épanouir sans contrainte, etc.

Cette dame, victime sans doute de débâches matrimoniales, considère le couple comme une prison. Elle n'a pas tout à fait tort : on l'examine les mauvaises raisons qui poussent trop souvent la femme au mariage : celle qui ne cherche dans une union que la sécurité matérielle, celle qui cherche à se caser en fuyant les responsabilités, pratique la politique de l'autruche et risque de connaître bien vite la plus terrible des solitudes, la solitude à deux. Cela dit, dans un couple véritable, les rapports escavagnards ne peuvent absolument pas exister, et la reconnaissance peut très bien se concevoir à deux.

La liberté n'est pas le sei charme de la solitude, laquelle réveille pas ses attraits uniquement sur les mal mariés. Combien de citadins ne rêvent-ils pas de vivre de leurs rentes, dans un chalet ou un mas, loin des villes et du bruit ? Quel est celui qui n'a pas envie, de temps en temps, de fuir l'existence trépidante qu'il mène, et de se retrouver seul avec lui-même, pour réapprendre à vivre ?

Le mythe de Robinson Crusoe n'a pas cessé d'attirer les esprits. Dans la solitude, mille problèmes désagréables, relations importunes et obligations sociales passent au second plan. Le temps, ce maître tyrannique, se laisse dominer par les envies du moment. Les trois secrets de la conscience s'enroulent et l'imagination renaît de ses cendres.

Beaucoup d'artistes, peintres ou écrivains, beaucoup de savants ont tiré de la solitude pour créer ou réfléchir.

Aussi bien dans les contes que

La recherche systématique des expériences sexuelles les plus folles peut être un remède à la solitude. (Monica Swann, Lynn Mottet et Claude Sencron dans « Exorcisme », de J.P. Johnson)

vieux, organiser des tombolas pour acheter une télévision ou le téléphone, réunir les vieilles dames dans des gouters ou elles auront de la compagnie, et se lamenter sur leur triste sort : que leur donne-on, en fait, si ce n'est le sentiment exacerbé de leur inutilité, en exorcisant une image future de nous-mêmes ? Si chacun pouvait utiliser sa vie selon ses desirs, et se réaliser dans ce qu'il aime, il n'y aurait plus de problème de la solitude. Il y aurait des individus, jeunes ou vieux, heureux simplement d'être, qu'ils restent seuls ou partagent leurs passions avec d'autres.

Il est trop tard pour tirer rigueur aux vœux de leur solitude malheureuse. La société se donne bonne conscience, en essayant d'adoucir matériellement leurs dernières années, mais elle ne pourra jamais lui rendre ce qu'elle leur a dérobé au fil des années : leur personnalité et le droit de choisir.

Le remède le plus urgent n'est pas d'embellir les maisons de retraite, mais

Bars, cabarets et autres endroits où l'on s'amuse peuvent, souverainement, tordre le cou à la solitude. (Catherine Deneuve et Jack Lemmon dans « Folies d'été », de Stuart Rosenberg)

Le nombre de dépressions nerveuses, et le chiffre de vente des calmants, démontrent nettement, si chacun avait la possibilité de se faire dans sa tour d'ivoire, autrement qu'à l'époque des congés payés.

La mode veut qu'on s'indigne des ravages de la drogue et de l'alcool (on en accuse déjà), rappellent, le solitaire lui aussi une drogue. De nombreux statistiques prouvent que la mortalité augmente considérablement à l'âge de la retraite : l'homme privé de son travail, se trouve en état d'« angor » et meurt, parce qu'il a cessé le temps de penser. Ce moment de la pension, espérant pendant des années d'un labeur fréquemment haï, n'est finalement qu'un face-à-face cruel avec soi-même, avec l'absurdité d'une vie glâche et le vide effrayant d'une nouvelle existence à mourir.

On ose parler de la solitude des

des mille groupe de personnes, c'est éventuellement correct, celle des futurs comarques ou bien ça envoie d'aller pour dans la rue, car un gosse honnête n'y rencontre, fatalement, que de petits voyous à la fréquentation la sera parfaite. Défense d'emmener des copains à la maison, car cela fait du bruit et dérange d'ainsi apprendre bon nombre de choses utiles et des lectures réservées, précisément, à ceux qui n'en ont plus besoin. Défense de cœli, défense de cela, en un mot défense absolue de vivre autrement que retiré, solitaire, dans ses propres pensées. Souvenez-vous, encore, combien vous pouvez souffrir de toutes ces interdictions et de la solitude qu'elle engendrerait. Et, maintenant, honnêtement, voyez si vous n'êtes pas en train d'émousser les miroirs contre les stupides, et la même solitude sera supportable, à vos propres enfants...

Or, plus que quiconque, un enfant a irrésistiblement besoin de communiquer, c'est-à-dire d'apprendre. Un gosse découvre quotidiennement choses inconnues, et doit continuer à découvrir sans cesse la nouveauté des autres. Mais il ne peut questionner ses parents : ceux-ci refusent de répondre aux questions trop délicates ou embarrassantes — une question réellement envenime une seule question.

Un peu davantage questionner les adultes de son âge, puis l'enfant, qui n'a pas envie de se faire, par ailleurs, il n'en savent fréquemment pas plus long qu'il n'en sait lui-même. Et ce n'est pas autrement qu'il s'y prendra si l'on désire volontairement transformer cette en enfance en solitude, et plus tard, en adulte irrémédiablement solitaire.

On a le droit d'affirmer que l'éducation des enfants devient, par conséquent, d'urgence, par l'éducation des parents, pour ne rien dire des pédagogues, trop souvent choisis par les personnes les moins aptes à comprendre les gosses et les plus prompts à faire des gosses, et comme eux « colporteurs » endurcis, vieilles filles égarées, mathématiques managées et grégaires, etc.)

Souvenez-vous, lorsque vous étiez enfants, combien la solitude était pénible et constante. Défense de parler à table, car un enfant bien élevé ne parle pas la bouche pleine et n'interrompt jamais, de toute façon, la conversation des grands. Défense, pen-

LES REMÈDES À LA SOLITUDE

Il y a deux grandes sortes de solitude. D'abord, la solitude librement consentie, débauchée et purement l'emploi des moyens de communication, plus à son aise, comme jusqu'à ce jour, mais avec la possibilité permanente de réponse et d'intervention immédiate (radio, télévision grâce par ses propres téléporteurs, etc.). L'isolation dans des conditions des enfants à la vie des adultes, la destruction de la notion de solitude et l'abolition des censures de tout cri.

Alors, et alors seulement, la solitude cessera d'être l'authenticité que nous ne corrigeons pas trop bien, pour, à part entière, devenir une liberté, un labyrinthe à porter, un instrument de créativité.

C'est aussi celle, peut-être, des marins réduits à la fréquentation permanente

Enquête de Lucienne SERGY

Ce que la vedette préférée du public européen n'avait encore jamais révélé!

ALAIN DELON

Traumatisé par son enfance malheureuse, le « tigre » du cinéma français est un homme seul et désenchanté qui a pour son fils Anthony toute la tendresse du monde...

L'Interview que nous vous présentons aujourd'hui peut être considérée comme un authentique événement ! Il est extrêmement rare, en effet, qu'Alain Delon accepte de se livrer à une pareille confession et, d'autre part, il est exceptionnel qu'un membre de la presse — en l'occurrence notre correspondante italienne Lina Coletti — prenne le risque de se heurter de front à un acteur fascinant, mais que la légende fait volontiers passer pour ombrageux, voire même cynique. Il n'en est évidemment rien comme vous pourrez en conclure à la lecture de ce passionnant face à face : poussé dans ses derniers retranchements, Alain Delon se révèle comme un être pudique, très sensible et d'une exemplaire sincérité.

— J'ai d'abord quelque chose à vous dire, monsieur Delon. Votre caractère, on le sait, n'est pas des plus angéliques et votre réputation, on le sait aussi, est une fois pour toutes bien établie. On vous dit cynique, brutal, violent, exploitateur. Ceci va sans dire pour moi, mais c'est un risque que je prends. Parce que, sinon plus, je n'ai pas l'échine très souple.

— Au-delà de l'acteur Delon, il y a l'homme Delon.

— C'est un jeu fort exaspérant, Delon.

— Ne croyez surtout pas que je voulais vous humilier. Pas du tout.

Un homme au fait de la puissance, mais adol.

- Hier, suis parvenu à rester planté là immobile, pendant toute une journée. J'ai eu le temps de vous admirer, croyez-moi. Non pas par fétichisme ou à cause de vos yeux glacés ou de votre beauté bien connue. Mais parce que vous m'y avez obligé. Nous avions rendez-vous à 10 heures au plateau. J'étais là à 10 heures. Et j'étais encore là à 11, 12, 13, 14 heures. Et j'étais toujours là à 15, 16, 17 heures. Toujours là comme une idiotie tandis que vous, vous demeuriez indifférent, très grand seigneur. Pas un regard, pas un mot, pas le début d'une excuse comme - Maintenant, c'est impossible, on verra plus tard... Votre agent de presse avait tout organisé, mais vous n'avez rien dit, seul que, en fin de compte, deviez-vous je suis partie mais vous le voyez, ou je suis revenue.

- Revenez pour vous demander pourquoi. Pourquoi vous êtes-vous construit ce personnage pétri de morgue ? Pourquoi, et tant pis si cela vous déplaît, vous vous conduisez comme un rustre ? »

— Bien, vous voulez la vérité ? Je l'ai fait volontairement. Au début, par jeu. Puis, ensuite, je me suis moi-même pris au jeu. Cela m'arrive assez souvent et je trouve cela excitant. Quelqu'un qui, lentement, s'empile de haine et qui se conditionne : oui, on doit avoir raison. Donc, c'est vraiment quelqu'un de pas chouette du tout. Ensuite, lorsque nous parlerons, il se rendra compte que je ne suis pas aussi moche qu'il l'avait pensé. Qu'au-

puisque, plus tard, je vous ai invité à dîner.

DELON — SINATRA ?
— Suite, j'imagine, aux supplications de votre entourage. On vous a mis au pied du mur et vous vous êtes dit : « Invitons cette petite imbécile qui ne manquera pas de se répandre en compliments et en flatteries... »

— Non, non...

— Et quand je vous ai fait répondre
que vous pouviez aller au diable.

— J'en ai été heureux...

— Parce que cela vous libérerait de la rogne ou parce que même le refus, surtout lorsqu'il est inattendu, peut être excitant ?

delà de l'acteur Delon, il y a l'homme Delon.

— C'est un jeu fort exaspérant.

— Ne croyez surtout pas que je voulais vous humilier. Pas du tout.

Un homme au faite de la puissance, mais qui est poursuivi par les démons de son adolescence.



— Parce que j'espérais vraiment que vous refuseriez. Parce que je me disais qu'au moins il s'en trouverait une qui refuserait.

— Tout cela me fait penser à une fable : le beau prince qui cède à la petite fleuriste indifférente. Seulement voilà, je n'ai plus dix-huit ans, monsieur Delon. Et l'enthousiasme que l'on éprouve à rencontrer une vedette, il y a un bon moment que je l'ai perdu.

— Je sais. J'ai appris à comprendre, à deviner les journalistes

avant même qu'ils ne parlent. Seulement voilà, je n'aime pas les journalistes, chérie. - Parlez-nous des femmes, Delon -, - De quelle couleur sont vos caleçons, Delon ? - Ou alors, c'est la méchanceté gratuite. On vous

« Seulement voilà, j'ai toujours détesté les imbéciles. Avant j'étais contraint de les subir. Aujourd'hui, je peux me permettre de les jeter dehors et je les jette dehors.

— En agissant de la sorte, vous exacerbez leur haine.

— Quelle importance ! Ceux-là sont prêts à détruire uniquement pour le plaisir de détruire. Par stupidité. Pour qu'on puisse dire d'eux qu'ils ont la plume mortelle. Mais tout cela est tellement facile, tellement convenu... Qu'on m'accorde le droit de répondre et nous verrons. Qu'on nous installe face à face et on jugera. Mais cela ne servirait à rien car avant même de me parler, ils savent déjà ce qu'ils écriront sur moi.

« Ainsi, par exemple, Delon, c'est la même chose que Sinatra. Qu'est-ce que cela signifie ? Rien, ça ne tient pas debout mais ça fait « bien » dans un article. Car enfin, que sais-je de Frank Sinatra ? Je ne le connais pas. J'admire son talent, sa carrière car enfin, tout de même, à soixante ans on ne reste pas, comme lui, une supervendette si on n'a pas de talent. En quoi puis-je lui ressembler, je me le demande. On dit le clan, les gorilles, les gardes du corps, le caractère, la philosophie mafioso. Merde !

« Souvent, ils jouent les humbles, les journalistes : « Pourquoi donc faites-vous tant de choses, monsieur Delon ? Acteur, producteur, éleveur de





Henri PIEGAY:

«Mais oui, les acteurs sont des gens très sérieux!»



Le héros de la série télévisée de Christian-Jaques. «A vous de jouer, Milord», incarne un anti-James Bond dans une aventure d'espionnage où cependant les gadgets ne sont pas absents (tel un blindé sous-marin de 40 tonnes). Époux à la ville de la comédienne Agathe Natanson, que pense-t-il du mariage entre comédiens ?

«Un couple de comédiens n'est pas différent d'un autre. La seule différence, c'est que le matin, lorsqu'on se quitte, on va au studio au lieu d'aller au bureau ou à l'université. Je ne crois pas non plus au côté rivalité professionnelle. Un comédien peut très bien travailler énormément pendant deux ans et puis beaucoup moins l'année suivante, et si c'est la femme qui travaille beaucoup pendant ces deux années, ce n'est pas très grave. Le véritable problème ne se pose, à mon avis, qu'au niveau des «stars» car il est bien évident que si on vous réclame à longueur d'années aux quatre coins du monde, la vie de famille est impossible et vous êtes condamné à la solitude.

«Je ne crois pas non plus que le métier de comédien favorise les aventures. Il y a de nombreux métiers où vous rencontrez beaucoup plus de monde que sur un plateau de tournage, et puis dans l'équipe avec laquelle vous travaillez, il n'y a pas toujours la personne qui vous attire physiquement ou intellectuellement, il ne peut donc s'agir que d'une petite aventure, ce qui existe tous les jours dans n'importe quelle profession.

«Les rôles d'amoureux et les scènes de tendresse ? Le plus difficile, c'est de garder son sérieux ! Il est vrai que j'ai connu ma femme en jouant avec elle au théâtre mais il faut dire aussi qu'en dix ans de métier j'ai joué une bonne quarantaine d'amoureux, et je ne me suis pas marié quarante fois pour autant !

«Prenons l'exemple du tournage de «A vous de jouer, Milord» où nous devions nous lever tous les matins à 6 h 15. Au bout de trois jours, plutôt que de partir en java nous étions au lit à 10 h ! Nous aurions pu faire la fête mais comme c'est nous les comédiens, qu'on photographie au bout de quelques jours nous nous serions fait ramasser par le chef-opérateur car on aurait eu des têtes «impossibles». Finalement, je pense sincèrement que les comédiens sont des gens beaucoup plus sérieux qu'on ne croit !»

Marianne COMTELL:

«Bien sûr que je suis une arriviste!»

Elle est l'une des conquêtes de «Milord» (Henri Piegay), le héros de la nouvelle série télévisée de Christian-Jaques. Mais on peut également la voir dans «Allez, on se téléphone», le premier long métrage professionnel tourné en super 8. Comment une jeune comédienne peut-elle concilier vie professionnelle et vie privée alors qu'elle doit faire face à des obligations aussi exigeantes ? La belle Marianne Comtell a répondu à cette question.

«Il est vrai que, de temps en temps, l'envie me prend de me marier mais avant tout pour avoir un enfant, pour vivre pleinement ma vie de femme. Cependant, cette envie n'a jamais encore été assez forte. A mon avis, le mariage pour une jeune comédienne n'est compatible que si elle est arrivée à un certain stade, qui est celui où elle est reconnue dans la profession. C'est-à-dire d'être acceptée par les metteurs en scène, les producteurs, les autres comédiens. Et pour arriver à ce niveau, il faut vraiment se bagarrer et ne penser qu'à ça !

«Il est certain qu'au départ une comédienne doit être ambitieuse ! Aucun qualificatif n'est péjoratif dans ce métier à partir du moment où on veut vraiment réussir ! Il faut être arriviste, ambitieuse et savoir qu'on va devoir lutter jour après jour, car il n'est pas du tout impossible qu'ayant un premier rôle dans un bon film, vous restiez ensuite deux ou trois ans sans rien faire.

«Cela dit, je n'ai jamais éprouvé de jalousie professionnelle. Je suis très jalouse dans la vie, jalouse de l'homme que j'aime, parce que ça m'enneue qu'il regarde une autre femme que moi. Je suis jalouse d'un ami parce qu'un ami véritable, c'est rare. Mais, en ce qui concerne le métier, je pense que chacun a son heure et qu'il force de patience et de persévérance, chacun arrive forcément à un résultat.

«J'ai souvent été très démotivée mais je ne m'en suis pas trop fait car le découragement est monnaie courante chez les comédiens, y compris parmi les plus grands. L'autant plus qu'aujourd'hui même un comédien ou une comédienne de haut standing n'est jamais assuré de travailler régulièrement. Cette instabilité chronique est sans aucun doute l'ennemi numéro un de l'acteur»

Textes et photos : Bernard ALES



TÉLÉVISION BELGE

Nous déclinons toute responsabilité quant aux changements de programme qui seraient été apportés aux lives émetteurs et qui ne nous auraient pas été communiqués en temps voulu.

Sauf indications contraires (NB : noir et blanc) tous les programmes sont émis en couleurs.

VENREDI 1^{er}

Emissions françaises

- 15.25 Cinéma : **CAPITAINE COURAGEUX**

Drame, avec Spencer Tracy, Freddie Bartholomew (1937). **POUR TOUS** : Voir page 39, Vidéo France (NB).

17.20 **ANTENNE-SOIR SPECIAL** : A la découverte d'un quartier.

18.10 Magazine des moins douze - 18.30 Sept sur sept : L'actualité culturelle - 19.00 Présentation - 19.30 Antenne-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **LA CRISSE AGRICOLE** : Portrait d'une dame en vert.

21.05 **CONCERT** : « Requiem en ré mineur, K626 » de Mozart par les Chœurs de l'Opéra et l'Orchestre Symphonique de Vienne.

Solistes : Gunda Janowitz, Christa Ludwig, Peter Schreier, Walter Berry.

22.25 **STYLES** : L'artiste libanais Paul Guiragossian.

23.55 **JOURNAL**

Emissions flamandes

10.30 **MESSE A MAASEIK**

14.30 Cinéma : **SOUTH PACIFIC**

Film musical, avec Rossano Brazzi, John Kerr, Miti Gaynor. (1958). **POUR TOUS** : Voir page 38, V.O., st. bilingues.

17.45 **BASKET BALL** : Reportage de la rencontre Malines - Anvers.

18.00 Emission enfantine - 18.15 Informations - 18.55 Avant-programmes - 19.10 Emission religieuse catholique.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **Feuilleton** :

« LA FAMILLE ASCHOT » :

« Les Noces » (42)

En septembre 1944, l'Angleterre découvre Francis Aschot et de nombreux corps commencent à battre.

rien qui pour la Doris, pour sa part, trouve plus intéressant que Bing Crosby. Des comiques populaires comme Old Mother Riley, Arthur Lucan et Issy Brown.

Il s'agit d'une apparition.

INTERPRETES : Trevor (Tony Braggi), Barbara Flynn (Freda), Carol Ashken (Shela), Diana Davies (Doris), John Nettles (John Macpherson), Colin Douglas (Edwin Ashot), Colin Campbell (David), V.O.

21.05 **CONCERT D'OUVERTURE DU SALON DE LA RADIO-TELEVISION A BRUXELLES**

Œuvres de Mozart par l'Orchestre de la BRT.

21.50 **MAMAN, POURQUOI VIVONS-NOUS ?** : La vie et l'œuvre de Félicien Du Zelen (NB).

22.40 **EN BREF** : L'actualité culturelle.

22.45 **JOURNAL**

SAMEDI 2

Emissions françaises

11.00 Les mathématiques : Réapprentissage des mécanismes de calcul - 11.30 Tour de Paris : Vidéo-graphie des lieux - 12.00 Samedi-midi - 12.55 Informations en bref - 13.00 TV - 14.15 Magazine féminin

(NB) : 14.45 Dossier commune : Les mandataires locaux - 15.55 L'Esquiver : Documentaire.

16.30 **Théâtre wallon** :

« EL SOLEIL DU PAUVRE »

Pièce de Gao Xue. Réalisation : Ivan Szeles.

Bernard, artiste peintre, découvre accidentellement la jeune épouse trouve la mort. Pour lui, il est comploté pour irressu, au volant. Deux années plus tard, une jeune voisine se présente à faire irressu favorablement son procès. Sortir de prison, Bernard cherche l'oubli dans le boisson.

INTERPRETES : « Soeur Lise (Berthe), Georgina De (Lise), Claire Souty (Lise), Fernand Babin (Bernard), Maurice Restolles (Portant), Florian Waties (Thomas), Jacques Depeslet (Gédéon).

18.00 « A vos marges » : Jeu interculturel - 18.55 Emission enfantine.

19.00 **Feuilleton** :

« LA P'TITE SEMAINE » (5)

Un inconnu raconte à Lucien comment il est suivi, et Lucien, espère. La jeune femme devient toute paranormale et s'imaginer qu'on a installé des micros chez elle pour l'espionner.

INTERPRETES : « Yvon Dufour (Lucien Najot), Olivier Thibaut (Gnétte), Louise Louton (Nicole), Jean Beire (Charles).

19.30 **ANTENNE-SOIR**

19.45 **JOURNAL**

20.15 **LE JARDIN EXTRAORDINAIRE** :

Certains ont de curieuses vocations, comme, par exemple, cet ami des crocodiles, ou encore cet extraordinaire collectionneur de venin qui, accompagné de ses assistantes, recherche les serpents venimeux.

20.45 **Cinéma** :

L'EXTASE ET L'AGONIE

Drame historique, avec Charlton Heston, Rex Harrison (1963). **POUR TOUS** : Voir page 38, Version française.

22.55 **JOURNAL**

23.15 **CHAMPIONNATS DU MONDE UNIVERSITAIRES DE JUDO.**

Emissions flamandes

14.00 **TOURISME** : Fort Lauderda (U.S.A.)

14.15 Cinéma :

LES AVENTURIERS DU FLEUVE

Film d'aventures, avec Archie Moore, Eddie Hodges (1960). **POUR TOUS** : Voir page 38, V.O., st. bilingues.

16.00 Université populaire - 17.00 Informations - 18.00 Emission enfantine - 18.05 - Cendillon en Amérique : Cinéma pour les jeunes - 19.00 Magazine littéraire.

19.45 **JOURNAL**

20.25 **QUIZ BEREND BOUDEWIJN**

21.55 **EN BREF** : L'actualité culturelle

22.00 **Cinéma-TV** :

LE JARDIN D'EDEN

Riches américains, les « beautiful people », reçoivent un jour une inconnue mystérieuse invitation pour un voyage sur le désastre de donner une nouvelle orientation à leur existence, tous acceptent. Ils se retrouvent dans un hôtel dont la propriétaire est au courant de tous les mal de chaises.

INTERPRETES : « Lloyd Bridges (Dave Wood brother), Cloris Leachman (Ellen Blunt), Edward Arner (Al Munick), Anna Francis (Annette Larner), Tony Bill (Lyle), Donna Mills (sœur), Robert Reed (Rev. John Fellows), Mosses Gurn (directeur), Beverly Gail (Miss Beck), Phyllis (M. Rita). V.O.

23.10 **JOURNAL**

Emissions françaises

10.00 Dossier commune : Les mandataires locaux (NB) - 11.00 Messe à Ruesseignes - 12.00 Informations

en bref - 13.05 Concertissimo : Œuvres de Mozart, Jean-Christophe Babin par l'Orchestre de Chambre de la R.T.B.

14.15 **Série** :

« LE VIRGINIEN » :

« L'homme qui nous a donnés »

L'arrivée du Virginien, de John Granger et de sa petite fille Elizabeth dans une petite ville frontalière pour une certaine surprise. Un homme qui semble les avoir reconquis enfonce son cheval et s'élance à bride abattue vers un petit ranch mexicain où il s'entend avec un certain Tano, le fils notoire, spécialiste des attaques de banque.

INTERPRETES : « Charles Bickford (John Granger), James Dray (Le Virginien), Sam Elliott (Tano), Charles Bronson (Tano), Miriam Colon (Eva Talbot), Veronica (Lola).

15.30 **VIE POUR LE MONDE** :

LES LISA CAROLINES

Situées dans l'Océan Pacifique, entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, les Lisa Carolines font partie la Micronésie. Elles se composent de centaines d'îlots qui s'étendent sur près de quatre mille kilomètres.

17.00 **Résultats et commentaires sportifs** - 17.20 Carrefour 17 - Livres pour les jeunes.

18.00 **FOLLIES** : Variétés avec les Rolling Stones, Kevin Goble (Manon). (NB).

18.40 Emission enfantine - 18.45 Le week-end sportif - 19.30 Antenne-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **AVANT-PROGRAMMES**

20.20 **Feuilleton** :

« A VOUS DE JOUER, MILORD » :

« La fantastique disparition » (3)

Milord, Fantôme et Zorou, effectuent, aux commandes des « Titans », leur première expédition sous-marine de rivière. Les chars s'enfoncent lentement dans l'eau puis disparaissent. Tous les responsables de l'Etat-major vivent de longues minutes de tension. Enfin Milord et Zorou retrouvent surface mais le troisième Titan, pilote Zorou, disparaît. C'est la fin de l'expédition et la stupeur.

INTERPRETES : « Henri Péguy (Milord), Patrick Préjean (Zorou), Mario David (Zorou), Marianne Comte (Lise), Anne Keran.

21.15 **GRANDES BATAILLES DU PASSE** : Hastings

22.05 **CHAMPIONNATS DU MONDE UNIVERSITAIRES DE JUDO**

23.00 **DOSSIER COMMUNE** : Le personnel communal (NB)

en bref - 13.05 Concertissimo : Œuvres de Mozart, Jean-Christophe Babin par l'Orchestre de Chambre de la R.T.B.

14.15 **Série** :

« LE VIRGINIEN » :

« L'homme qui nous a donnés »

L'arrivée du Virginien, de John Granger et de sa petite fille Elizabeth dans une petite ville frontalière pour une certaine surprise. Un homme qui semble les avoir reconquis enfonce son cheval et s'élance à bride abattue vers un petit ranch mexicain où il s'entend avec un certain Tano, le fils notoire, spécialiste des attaques de banque.

INTERPRETES : « Charles Bickford (John Granger), James Dray (Le Virginien), Sam Elliott (Tano), Charles Bronson (Tano), Miriam Colon (Eva Talbot), Veronica (Lola).

15.30 **VIE POUR LE MONDE** :

LES LISA CAROLINES

Situées dans l'Océan Pacifique, entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, les Lisa Carolines font partie la Micronésie. Elles se composent de centaines d'îlots qui s'étendent sur près de quatre mille kilomètres.

17.00 **Résultats et commentaires sportifs** - 17.20 Carrefour 17 - Livres pour les jeunes.

18.00 **FOLLIES** : Variétés avec les Rolling Stones, Kevin Goble (Manon). (NB).

18.40 Emission enfantine - 18.45 Le week-end sportif - 19.30 Antenne-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **AVANT-PROGRAMMES**

20.20 **Feuilleton** :

« A VOUS DE JOUER, MILORD » :

« La fantastique disparition » (3)

Milord, Fantôme et Zorou, effectuent, aux commandes des « Titans », leur première expédition sous-marine de rivière. Les chars s'enfoncent lentement dans l'eau puis disparaissent. Tous les responsables de l'Etat-major vivent de longues minutes de tension. Enfin Milord et Zorou retrouvent surface mais le troisième Titan, pilote Zorou, disparaît. C'est la fin de l'expédition et la stupeur.

INTERPRETES : « Henri Péguy (Milord), Patrick Préjean (Zorou), Mario David (Zorou), Marianne Comte (Lise), Anne Keran.

21.15 **GRANDES BATAILLES DU PASSE** : Hastings

22.05 **CHAMPIONNATS DU MONDE UNIVERSITAIRES DE JUDO**

23.00 **DOSSIER COMMUNE** : Le personnel communal (NB)

en bref - 13.05 Concertissimo : Œuvres de Mozart, Jean-Christophe Babin par l'Orchestre de Chambre de la R.T.B.

14.15 **Série** :

« LE VIRGINIEN » :

« L'homme qui nous a donnés »

L'arrivée du Virginien, de John Granger et de sa petite fille Elizabeth dans une petite ville frontalière pour une certaine surprise. Un homme qui semble les avoir reconquis enfonce son cheval et s'élance à bride abattue vers un petit ranch mexicain où il s'entend avec un certain Tano, le fils notoire, spécialiste des attaques de banque.

INTERPRETES : « Charles Bickford (John Granger), James Dray (Le Virginien), Sam Elliott (Tano), Charles Bronson (Tano), Miriam Colon (Eva Talbot), Veronica (Lola).

15.30 **VIE POUR LE MONDE** :

LES LISA CAROLINES

Situées dans l'Océan Pacifique, entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, les Lisa Carolines font partie la Micronésie. Elles se composent de centaines d'îlots qui s'étendent sur près de quatre mille kilomètres.

17.00 **Résultats et commentaires sportifs** - 17.20 Carrefour 17 - Livres pour les jeunes.

18.00 **FOLLIES** : Variétés avec les Rolling Stones, Kevin Goble (Manon). (NB).

18.40 Emission enfantine - 18.45 Le week-end sportif - 19.30 Antenne-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **AVANT-PROGRAMMES**

20.20 **Feuilleton** :

« A VOUS DE JOUER, MILORD » :

« La fantastique disparition » (3)

Milord, Fantôme et Zorou, effectuent, aux commandes des « Titans », leur première expédition sous-marine de rivière. Les chars s'enfoncent lentement dans l'eau puis disparaissent. Tous les responsables de l'Etat-major vivent de longues minutes de tension. Enfin Milord et Zorou retrouvent surface mais le troisième Titan, pilote Zorou, disparaît. C'est la fin de l'expédition et la stupeur.

INTERPRETES : « Henri Péguy (Milord), Patrick Préjean (Zorou), Mario David (Zorou), Marianne Comte (Lise), Anne Keran.

21.15 **GRANDES BATAILLES DU PASSE** : Hastings

22.05 **CHAMPIONNATS DU MONDE UNIVERSITAIRES DE JUDO**

23.00 **DOSSIER COMMUNE** : Le personnel communal (NB)

LUNDI 4

Emissions françaises

17.40 Les mathématiques : Réapprentissage des mécanismes de calcul - 18.10 Magazine des moins douze - 18.30 Magazine féminin - 19.00 La Pensée et les Hommes - L'avorlement dans le respect de la qualité de la vie - 19.30 Lundi-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **A VOUS DE CHOISIR** : L'enfer céleste.

20.35 **Cinéma-TV** :

« LEVEE D'ECROU »

Une jeune femme, Carla Despierre, est condamnée à la réclusion à perpétuité pour crime. Depravée, perverse, par amour, elle mène la vie d'un mari très riche et très occupé, une existence absurde. Elle n'a pas en conséquence sa salutaire conscience de son entrée en prison et, une fois passée la choc de la détention préventive et de la condamnation, elle va s'efforcer de comprendre à la fois la possibilité d'être issue et le milieu dans lequel elle vit.

INTERPRETES : « Lise Luchet (Carla Despierre), Richard Vachoux (Jean-Marie Despierre), Gérard Carrat (Abbé Marc Terrois), Isabelle Villiers (Sœur José), Erik Dindler (Thérèse), Claire Domeneque (Sœur Marie), Monique Marin (Mme Telle), Claude Valérie (Sœur), France Loubet (Manon). (NB).

22.35 **SCIENCES ET LIVRES**

22.50 **JOURNAL**

Emissions flamandes

14.00 TV Scolaire (NB) - 18.00 Emission enfantine - 18.05 - La famille Fierstein : Feuilleton pour les jeunes - 18.30 - R.S.R. : court métrage - 18.45 Université populaire - 19.15 Tribune sportive.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **Cinéma** :

« COMMENT TUER VOTRE MÈRE »

Comédie sentimentale, avec Jack Lemmon, Vera Lin (1964). **POUR TOUS** : Voir page 39, V.O., st. bilingues.

22.00 **L'INDOISE** : Documentaire.

22.50 **EN BREF** : L'actualité culturelle.

22.55 **JOURNAL**

MARDI 5

Emissions françaises

14.00 **Théâtre** :

« LE MISANTHROPE »

Pièce de Molière. Réalisation : Pierre Duc.

Alceste fait tous les hommes et leur reproche leur faiblesse, leur manque de franchise et de loyauté. Il aime la société et se sent seul, mais il ne peut pas. Son ami Philinte, au contraire, prend part à toutes choses et accepte les hommes tels qu'ils sont.

Alceste aime Célimène, une jeune veuve.

INTERPRETES : « Jean Rochefort (Alceste), Jean Desailly (Philinte), Jacques Charon (Oronte), Jean-Christophe Baret (Célimène), Francine Berge (Anisette), Gabriel Cattand (Acante), Guy Michel (Clindandre), Claudette Berge (Elante).

18.10 Magazine des moins douze - 18.30 Seniora : Magazine du troisième âge.

19.00 **Feuilleton** :

« LE PELERINAGE » (3)

En pleine nuit, au volant de son camion de livraison, Raymond Collot est assassiné par l'homme de confiance des Burckhardt et d'un des acolytes. C'est la dernière volonté à tout prix savoir qui est ce chauffeur inconnu venu providentiellement au secours de Siène Keller.

INTERPRETES : « Jean-Claude Bouillon (Raymond Collot), Marion Laroche (Siène Keller), André Bouchard (Jean-Christophe Baret), Jean-Christophe Baret (Francine Berge), Jean-Christophe Baret (Anisette), Guy Michel (Clindandre), Claudette Berge (Elante).

22.35 **SCIENCES ET LIVRES**

22.50 **JOURNAL**

23.00 **DOSSIER COMMUNE** : Le personnel communal (NB)

en bref - 13.05 Concertissimo : Œuvres de Mozart, Jean-Christophe Babin par l'Orchestre de Chambre de la R.T.B.

14.15 **Série** :

« LE VIRGINIEN » :

« L'homme qui nous a donnés »

L'arrivée du Virginien, de John Granger et de sa petite fille Elizabeth dans une petite ville frontalière pour une certaine surprise. Un homme qui semble les avoir reconquis enfonce son cheval et s'élance à bride abattue vers un petit ranch mexicain où il s'entend avec un certain Tano, le fils notoire, spécialiste des attaques de banque.

INTERPRETES : « Charles Bickford (John Granger), James Dray (Le Virginien), Sam Elliott (Tano), Charles Bronson (Tano), Miriam Colon (Eva Talbot), Veronica (Lola).

15.30 **VIE POUR LE MONDE** :

LES LISA CAROLINES

Situées dans l'Océan Pacifique, entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, les Lisa Carolines font partie la Micronésie. Elles se composent de centaines d'îlots qui s'étendent sur près de quatre mille kilomètres.

17.00 **Résultats et commentaires sportifs** - 17.20 Carrefour 17 - Livres pour les jeunes.

18.00 **FOLLIES** : Variétés avec les Rolling Stones, Kevin Goble (Manon). (NB).

18.40 Emission enfantine - 18.45 Le week-end sportif - 19.30 Antenne-soir.

19.45 **JOURNAL**

20.15 **AVANT-PROGRAMMES**

20.20 **Feuilleton** :

« A VOUS DE JOUER, MILORD » :

« La fantastique disparition » (3)

Milord, Fantôme et Zorou, effectuent, aux commandes des « Titans », leur première expédition sous-marine de rivière. Les chars s'enfoncent lentement dans l'eau puis disparaissent. Tous les responsables de l'Etat-major vivent de longues minutes de tension. Enfin Milord et Zorou retrouvent surface mais le troisième Titan, pilote Zorou, disparaît. C'est la fin de l'expédition et la stupeur.

INTERPRETES : « Henri Péguy (Milord), Patrick Préjean (Zorou

Pomeja (fermier), Lucien Fréjols (forgeron), Lily Siot (rentière), Pierre Olivier (maire), Jacques Serte (curé), Lucien Barjon (père Lorieux), etc.

20.05 LIEUX COMMUNS
Une journée à la Poste Centrale d'Aix en Provence.

20.35 REQUIEM DE VERDI
Par le London Symphony Orchestra, placé sous la direction de Léonard Bernstein.

22.15 INTER 3 (fin à 22.35)

théâtre :

1^{re} CHAÎNE

- « UN CERTAIN BADINGUET »
Scénario et dialogues : André Castelot. Réalisation : Jean-Paul Sassy.
À l'aube du 6 août 1840, le prince Charles-Louis Napoléon débarque en grand secret sur la côte de Boulogne. Avec quelques fidèles, il s'apprete à accomplir une grande entreprise : renverser Louis-Philippe et se faire adonner comme empereur. Mais la tentative échoue. Louis Napoléon est arrêté, condamné par la chambre des pairs à l'emprisonnement perpétuel et exilé à l'île d'Elbe.

place a fait aménager un logis pour le prince et les deux amis fidèles qui partagent sa captivité. Mais, il y a au fort un homme qui croit au retour du prince sur

- 17.35 **TENNIS : Tournoi Open**
Suite du reportage diffusé sur la première chaîne.
- 19.00 **DES CHIFFRES ET DES LETTRES**
- 19.20 **DESSINS ANIMÉS**
- **19.45 Feuilleton : LE DESSOUS DU CIEL**

- La journaliste qui a interviewé Joëlle a complètement déformé ses propos : on la flance à Frank et on a l'impression de son père un être violent et incompréhensible.
- INTERPRETES. — Marie-Georges Pascal (Joëlle Garvart), Gérard Chambre (Louis), Patrick Verdier (Frank), Pierre Brice (Mike), Jean-François Acker (Gépar), Jenny Arasse (Tania), Frank Baugin (Denis), Gérard Carrat (Jean-Pierre), etc.
- 20.00 I.N.F. 2

- 2035 **Théâtre :**
« LE MAÎTRE DE SANTIAGO »
 Pièce en trois actes d'Henry de Montherlant. Mise en scène : Michel Etcheverry. Réalisation : Lazare Iglesis. Présentée par la Société des Comédiens Français. La vieille Castille, à Avila, en 1519. Don Alvaro Dabon grand maître de l'ordre de Santiago, vit modestement avec sa fille Mariana. Il s'est retiré du métier des armes. Dédaignant les biens terrestres, il s'aspire qu'à entretenir en lui une intangible spiritualité.

- **22.15 ITALIQUES**
Magazine littéraire hebdomadaire préparé par Marc Gilbert, avec Jean-Jacques Brochier, Max Pol Fouchet, Jean Ferniot, Marc Ullmann.

- 3^e CHAÎNE couleur**
- 18.55 INTER 3
 - 19.00 L'ÎLE AUX ENFANTS
 - 19.20 LE NOBLE JEU DE L'OIE
- Ce film d'animation a pour prétexte les jeux de l'oie qui représentent une sorte de chronique satirique de chaque époque (de 1650 à nos jours).
- 10.40** **5.15**

• 19.40 Feuilleton :

- « CHRONIQUE VILLAGEOISE » :**
« L'accident de chasse » (4 et fin)
 Dimanche, jour de chasse. Bien qu'il titube un peu sous l'effet de la boisson, Antoine, qui se dit le meilleur fusil du département, accompagne Charles, le garde-champêtre. Alors que ce dernier continue sa marche, Antoine épaula et tire. Charles s'écroule...
INTERPRETES. — Jacqueline Jefford (Catherine), Gaëtan Jor (Antoine), Jean Violette (Charles), Jean

- 14.30 LA UNE EST A VOUS**
Emission de Guy Lux. Présentation : Bernard Golay.
Ouverture surprise ;
Découvertes : « Histoires du tram », « Opération rails »
ou « Epsilon » ;

- et bottles de cuir » ou « La Nouvelle équipe » ;
Westerns : « Chaparral » ou « Au nom de la loi » ou « Le Ranch L » ;
Les grands moments du cinéma : 3 séquences au choix ;
Marguerite-parade présentée par Danielle Kustner
- 18.50 BOZO LE CLOWN : « Un loup glouton »**
19.00 POINT CHAUD
19.15 50 MILLIONS DE CONSOMMATEURS
19.20 ACTUALITES REGIONALES

- 20.30** **Histoires insolites :**
« UNE INVITATION A LA CHASSE »
 Adaptation et dialogue de Paul Gegauf d'après l'œuvre de George Hitchcock. Réalisation : Claude Chabrol.
 Dans une petite ville de province, un comptable est invité à la chasse à courre donnée par les châtelains du pays. Poussé par sa femme et son entourage, il accepte l'invitation. Déjà, il est entouré de considéra-

- 22.25 **JAZZLAND**
Edith Wilson, chanteuse de blues américaine.

- Scénario, adaptation et dialogues : Albert Vidal
Réalisation : Claude Jean Bonnardot. 1ère diffusion :
23.12.69 - 1ère chaîne.
Ne sachant ni lire, ni écrire, mais doué d'une force
physique redoutable, Jean Roch Coignet, 23 ans,
s'engage dans l'armée.
INTERPRETES. - Henri Lambert (Jean Roch Coig-
ne), Pierre Santini (Gervais), François Dyrek
(Franchise), Max Balle (Goddaille), Anne Pauze (La-
soul), Jacques Mondain (Benoît), Fabienne Mal (Thé-
rèse), Gérard Chevalier (1er avocat), Milan Micic (2^e

- 19.45 **Feuilleton :**
« LE DESSOUS DU CIEL » (17)

- Jacques Charon parraine Marie Laforet tout au long de l'émission qui réunit Pierre Billon (« La Bulle », avec Splinter (groupe de chanteurs américains); Claude Nougaro; Michel Sardou; Marie Laforet dit un portrait de Victor Hugo (« Les Djinnns »), raconte un conte féé, interprète un sketch : « Le Chien », avec Jacques Charon, fait une imitation de Shirley Temple. Puis chante : « L'arnaque », « Voilà le bon vent », « Sous les palmiers », avec Alain Weil, « Viens, viens », « peu d'amour », « Moi ».

- **22.25 INTERPRETES.** — Karl Malden (Mike Stone), Mike Douglas (Steve Keller), Barbara Rush (Anne Mar), Dirk Sargent (Boyd Caldwell), Jim Davis (Bradshaw), Jeff Corey (Ralph Bowen), etc.
- **22.25 SAMEDI SOIR**
Emission préparée et présentée par Philippe Vard.
Invités : Bernard Haller et, sous réserve, Alain Del...
- **23.15 INF 2 (fin à 23.25)**

- 3^e CHAÎNE couleur**
- 18.55 INTER 3
 - 19.00 L'ÎLE AUX ENFANTS
 - 19.20 ACTUALITÉS RÉGIONALES
 - 19.40 DES FORMES ET DES COULEURS
 - 20.35 LES SOUSIS D'AFGHANISTAN :
CŒUR DES CONIÈRES. (2)

- En 1986, lorsque le Concile des Cardinals de la région romaine fit connaître l'élection d'un nouveau Pape, une foule des spectateurs réunis place Saint-Pierre attendait patiemment le nom de l'élu. Quand on annonça que la tâche était dévolue au Patriarche de Venise, le cardinal Angelo Roncalli, personne ne connaissait ce nom, mais on savait que le prochain pape allait être un homme qui devait régner sous le nom de Jean XXIII.
- INTERPRETES.** — Raymond Burr (Angelo Roncalli), le pape Jean XXIII, Eric Braeden (colonel Gunter Kroll), John Colicos (Numan Menemengioğlu), Henry Darrow (Calheiros de Menezes), Don Galloway (Monsieur

- 9.00 TOUS EN FORME
- 9.15 A BIBLE OUVERTE
- 9.30 FOI ET TRADITIONS DES CHRETIEN
ORIENTAUX
- 10.00 PRESENCE PROTESTANTE
- 10.30 LE JOUR DU SEIGNEUR
- 11.00 MESSE
- 12.00 **LA SEQUENCE**

- Emission de Jean-Pierre Renard. Chorégraphie Jean Guélin. Réalisation : Jacques Pierre.
Au programme de cette émission animée par Jean-Paul Poulin, des sketches : « Le premier vol », « La Joco », « Le », avec Pierre-Jean Vailland, « Le Strip-tease et les aventures de Télévisio ». Un ballet avec Liliane Mottevecchi : « Tango-méto » ; Des chansons avec Sery Lama : « Chez moi », Gagliola Cinquetti « Mais ça, je savais déjà », Jean Le Poulin (Le petit garçon), Pierre Perret (« Le lit ») et Rika Zarai (« Vas, tu verras »).

- Coubertin, les invités de l'émission sont des grands noms du tennis : Jean Borotra, Henri Cochet, R. Lacoste, Jacques Brugnon.
- Avec Julien Clerc, Mike Brant, Alain Souchon et Nil le Rieu, et des extraits de la comédie musicale Jean Marsan et Jacques Debrioncart : « Les Averses de Tom Jones » (théâtre de Paris), avec Georges Guétary.
- 16.50 **Théâtre :**
LES NUITS DE LA COLÈRE

- D'Armand Salacrou, de l'Académie Goncourt. Réalisation : Jean-Paul Carrère.

- 19.10 LES MUSICIENS DU SOIR
 - 19.45 24 HEURES SUR LA UNE
 - 20.15 SPORTS DIMANCHE
- * 20.45 Cinéma :**
- LA MANDARINE -**
- Une comédie gaie avec Annie Girardot, Philippe Noiret

- de Zdenek Macal: Symphonie en mi mineur - Du
Nouveau Monde (Anton Dvorak).
- 13.30 RENDEZ-VOUS_ avec Alexandre
Plater.
- 14.30 Cinéma :
- LA PAROLE
EST AUX COLTS -

- 19.30 LES ANIMAUX DU MONDE
- 20.00 I.N.F. 2
- 20.35 LES IMPRESSIONNISTES : « Claude Monet »
Emission de Max-Pol Fouchet. Réalisation : Gérard Pignol
- 21.35 **Cas de Conscience : « L'AMI D'HENRI »**
Scénario de Marc Duquet. Réalisation : Jacques

- 22.35 I.N.F. 2
- 22.45 **Ciné-Club :**
Cycle Alfred Hitchcock :
- PSYCHOSE - (N.B.)
- En version originale, un « suspense » avec Anthony Perkins, Janet Leigh. **POUR ADULTES. Voir page 36**
(fin à 0.30)

- 3^e CHAÎNE couleur**
- 19.10 INTER 3
 - 19.15 MAGAZINES REGIONAUX
 - 19.30 Feuilleton :
« HAWKINS » :
« Un Candidat pour un crime »

(Ce sommaire pourrait être l'objet de modifications.)

